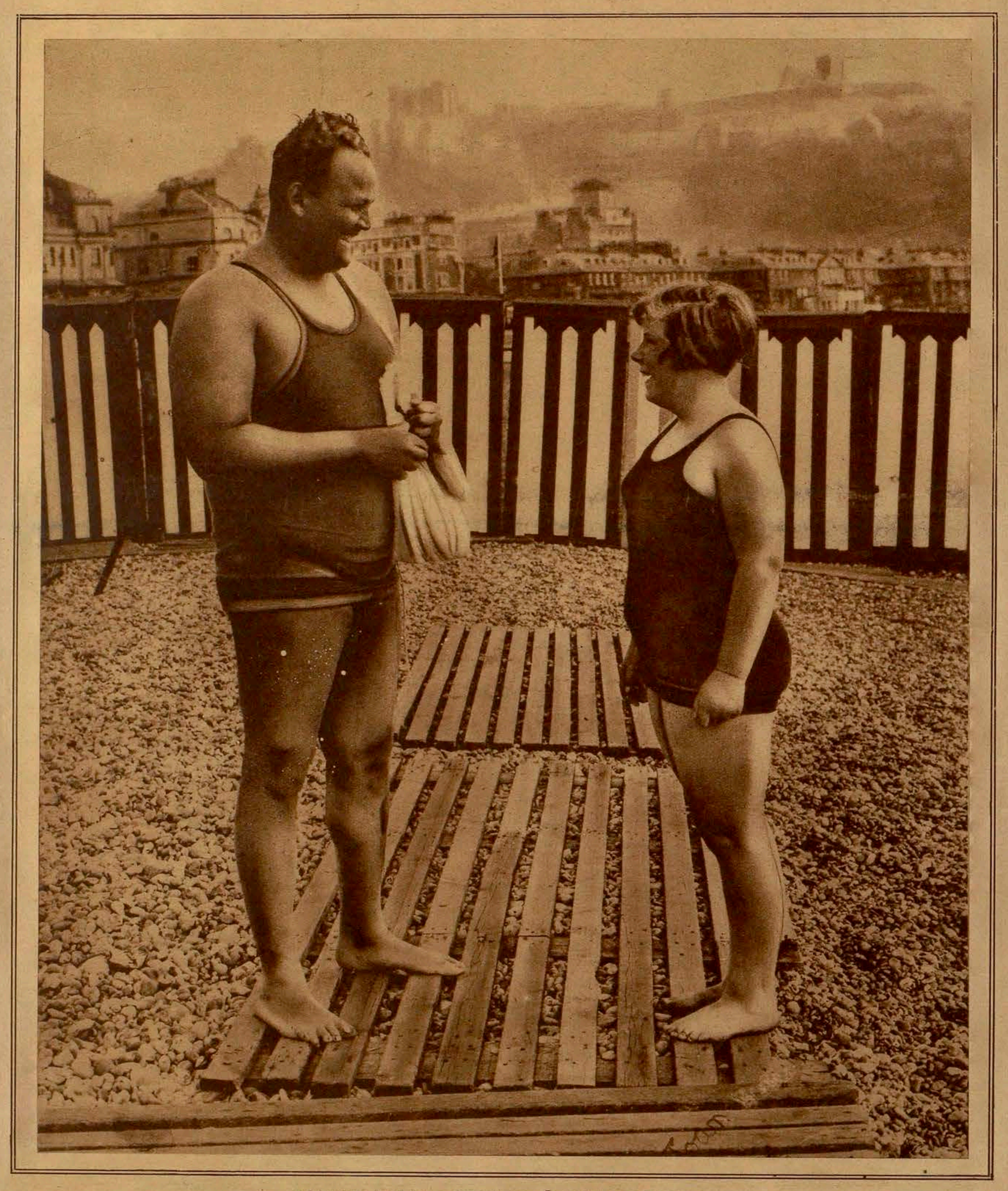
Nº 7 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 3 NOVEMBRE 1929

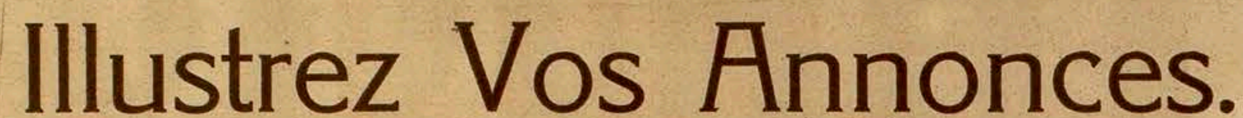
Images

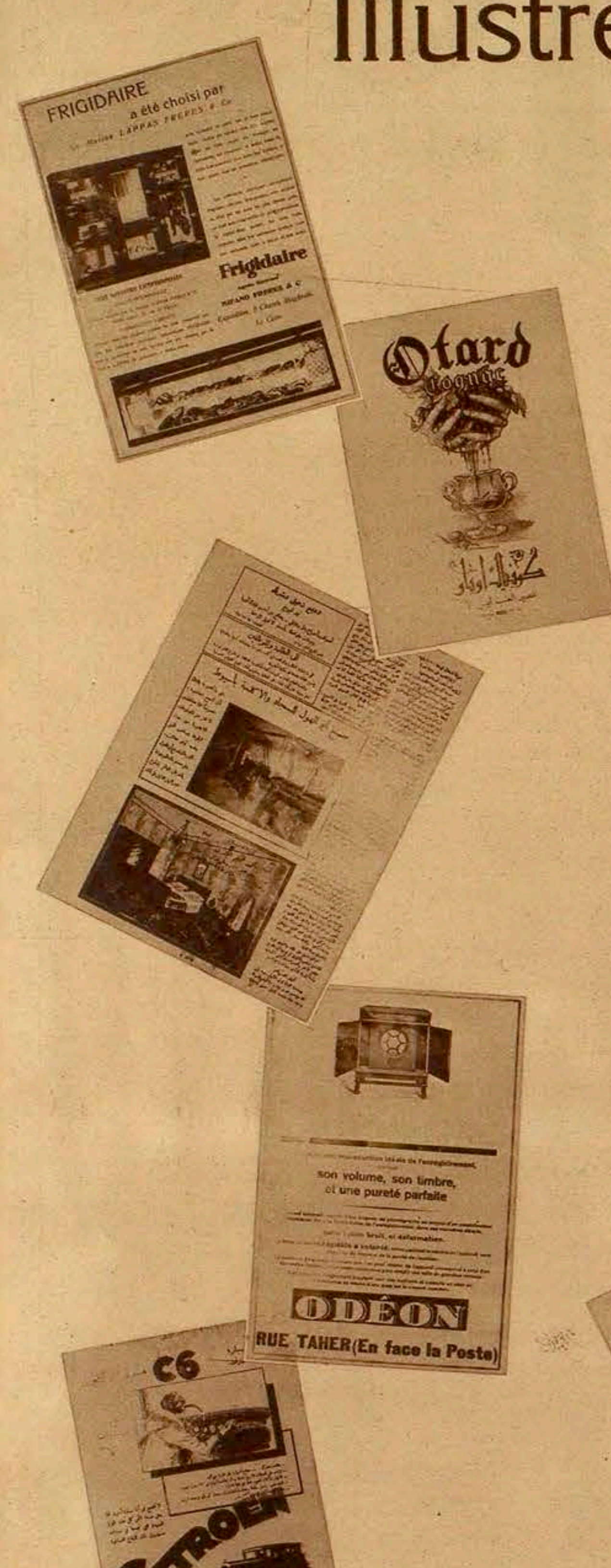
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche.



L'ENTENTE ANGLO-ÉGYPTIENNE

Cette photo représente le champion égyptien de nage, Ishak Bey Helmi en compagnie de Miss Joan Brunton, une jeune nageuse anglaise de quatorze ans qui se propose de traverser la Manche. Le sourire des deux nageurs illustre éloquemment la future entente anglo-égyptienne que le traité doit consacrer.





La publicité illustrée est certainement d'une efficacité incomparable puisqu'elle montre le produit. Mais encore faut-il que l'illustration soit réellement bonne pour que le produit paraisse sous son meilleur jour.

La Rotogravure est le plus récent et le plus perfectionné des systèmes de reproduction. Une photo en rotogravure montre le produit d'une manière vivante.

Illustrez vos annonces. Montrez le produit que vous voulez vendre. Pour cela annoncez dans des revues répandues et imprimées en **rotogravure.**



Maison d'Edition "Al-Hilal"

KASR-EL-DOUBARA P. O. LE CAIRE TÉL. BUSTANE 78 & 1667

"IMAGES"
Le Seul Illustré Français d'Egypte en Rotogravure

"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"
Grand Illustré Populaire

"AL-MUSSAWAR"
Actualités Illustrées de la semaine

"AL-FUKAHA"
Hebdomadaire Humoristique Arabe

"KOL-SHEI"
Revue de la Famille

"AL-HILAL"
Magazine Mensuel

LE GROUPE QUI CONSTITUE UNE CAMPAGNE COMPLÈTE DE PUBLICITÉ.

No. 7
Le 3 Novembre 1929

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

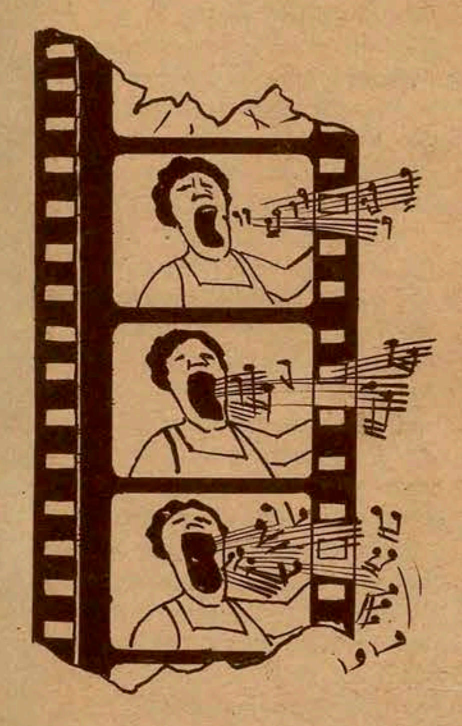
RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :

Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 78 et 1667 Bustan



Il y a deux mois à peine que Paris eut son premier film parlant 100 °/₀ — pour parler le langage algèbro-cinématographique — que le Caire a le sien, ou plutôt les siens, car trois cinémas inaugurent, la même semaine, leur saison parlante. Nous devons remercier nos directeurs pour leur dévouement, leur zèle et leur activité. Ils nous gâtent, vraiment, et nous devons leur en être reconnaissants. Applaudissons



donc le film parlant, même si nous ne nous sommes pas encore acclimatés à sa bruyante atmosphère. Il est évident que notre première rencontre avec le "talkie", puisque "talkie" il s'appelle, a été un peu mouvementée. Nous en sommes encore étourdis.

Sous l'éclat du guttural accent américain qui donne à la langue anglaise une sonorité déconcertante aux oreilles profanes, nous avons brusquement réagi, quand l'image mouvante fut accompagnée de dialogues. Notre attention fut distraite du film lui même et nous ne savions plus que faire, regarder ou écouter. Les deux ensemble ne s'harmonisant pas aisément et tantôt nous écoutions sans regarder et tantôt nous regardions sans écouter. Il faut tout de même éduquer l'œil et l'oreille pour travailler conjointement, en fixant l'attention de l'esprit volage. Et puis nous ne comprenions pas tous les passages parlés; l'anglais d'Amérique est un peu comme le patois arabe et des anglais eux-mêmes n'arrivaient pas à suivre. Et si des anglais ne comprennent plus l'anglais . . que dire des autres. Vous vous y ferez, nous dit un directeur de salle qui a payé trois mille livres son appareil. Dans ce cas, il faut nous y faire ; trois mille livres, c'est trois milles livres.

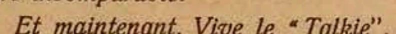
Cependant, avant de nous y faire qu'on nous permette de pleurer notre grand et cher ami, le Film Muet. Nous le lui devons, pour toutes les heures d'enchantement qu'il nous prodigua, par la grâce de Norma Talmadge et le sourire de Valentino. Dans l'ombre favorable à l'éploiement du songe et aux fantaisies de l'imagination, nous avons goûté la volupté du silence. Fatigués du bruit des villes en furie, du tic-tac des machines à écrire et du bruissement des vides paroles humaines, nous venions chercher au cinéma la douce poésie, le repos inviolé, l'apaisement et la détente des nerfs dans un recueillement que troublait, seule la musique berceuse. Nous nous reposions de ne plus parler, de ne plus entendre parler deux heures durant, grisés par les sons qu'au lieu de comprendre, nous n'avions qu'à sentir, comme a dit le poète. Nous étions libérés du joug de la "Parole" qui peut mentir, qui peut blesser, rarement qui peut charmer. Et dans le silence et dans l'ombre et dans la musique, nous regardions le film se dérouler, sans le moindre effort intellectuel. Rien d'abstrait pour fatiguer l'Intelligence; mais des images compréhensibles, se déroulent en un rythme savant pour nous amener à l'heureux dénouement, sans peine aucune. Nous nous évadions de la vie; les fées silencieuses, si charmantes et si fraîches, idéalement jolies et douces, Lilian Gissh, Lucienne Legrand ou Brigitte Helm nous entraînaient au pays des merveilles où l'amour est toujours vainqueur et la femme toujours fidèle. Les méchants étaient toujours punis, les bons récompensés par Tom Mix et Richard Wallace. Buster Keaton et Harold Lloyd nous amusaient. Nous rêvions tout eveillés et aucune parole ne venait briser l'enchantement. Nos désirs secrets s'adaptaient inconscieusement au film et notre imagination les prolongeait à l'infini. Le tout sans bruit.



Avec le Talkie, ce n'est plus possible ; le plaisir sera autre ; soit ; mais regrettons ce plaisir d'une essence rare et délicate. Et vous, nos, grands amis — car il parait que vous devez bientôt disparaître de l'écran, n'ayant pas la voix nécessaire—vous si chers, mêmes prodigieux que nous avons aimés dans les mille et un visages de vos diverses incarnations, Marie Pickford au charme gracile, Doug exhubérant de vie, Greta Garbo si mystérieuse, John Gilbert Don Juanesque et vous leur Roi à tous pître douloureux, clown philosophe et comique génial, Charlie Chaplin, joyeux et triste, notre souvenir vous sera toujours fidèle et reconnaissant pour toutes les jouissances de beauté et de sentiment, pour tous les sourires et les rires que vous prodiguâtes au monde, dans la générosité de votre art incomparable.

Et maintenant, Vive le "Talkie".

A. J.





Après le récent voyage de S. M. le Roi en Europe

Un Interview avec S. E. Chahine Pacha

Le Sous-sécrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique nous parle des institutions hygiéniques et sanitaires qu'il a visitées en Europe.

S. E. Mohamed Chahine Pacha, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Hygiène Publique, joint à ses hautes capacités médicales, d'importantes qualités d'administrateur, secondées par une longue expérience et une grande fermeté de caractère.

Sa Majesté le Roi l'a honoré de Sa précieuse confiance en le nommant médecin privé de Son Auguste personne; Chahine Pacha visite le palais chaque jour et accompagne son Souverain dans tous ses voyages à l'étranger. Il visita ainsi dans la suite de Sa Majesté au cours de l'été dernier, l'Allemagne, la Tchéco-Slovaquie, puis la France, l'Angleterre et l'Italie.

Chahine Pacha, dans un interview qu'il eut l'amabilité de nous accorder, nous dit que malgré le programme très chargé des voyages officiels, grâce à la haute bienveillance de Sa Majesté le Roi lui accordant la permission de s'absenter, il parvint à voir les grandes institutions hygiéniques et sanitaires des pays européens.

Pendant le séjour de Sa Majesté le Roi à Naples, il se rendit au Sanatorium construit par M. Mussolini pour hôspitaliser les enfants atteints de tuberculose; cet établissement au bord de le mer, en plein soleil, a été construit pour deux raisons: 1°) pour éloigner les enfants de leurs parents contaminés par la tuberculose, 2°) pour les élever et les instruire dans une saine atmosphère, selon les principes élémentaires de l'hygiène.

A coté de ce sanatorium, Mussolini a fait construire un hôpital pour les tuberculeux adultes. Chahine Pacha fut émerveillé par l'installation et les dispositions de cet établissement moderne et dit avoir rarement vu un hôpital aussi bien équipé.

"Arrivé à Londres", "nous raconta Son Excellence"; je fus invité à visiter l'Ecole de Médecine Tropicale, où je me rendis avec S. E. Ibrahim bey Fahmy (Ministre des Travaux Publics à cette époque) et mon ami le Dr. Aly Ibrahim. L'Ecole est spécialement construite pour centraliser les recherches scientifiques des maladies des tropiques, et nous avons tous été très impressionnés par la grandeur et la majesté de ses dimensions, et par la haute science et le zèle de ses dirigeants. Je me pris à songer au jour où l'hôpital des maladies tropicales sera achevé chez nous, maintenant que le gouvernement en a décidé la construction. Il me semble que l'Egypte est le pays tout indiqué pour devenir le centre des études sur les maladies des tropiques et des recherches à ce sujet.



S. E. MOHAMED CHAHINE PACHA

"A Munich j'ai visité le Musée d'Hygiène, où je fus frappé par la vue de certains appareils modernes; j'ai donné ordre d'en faire des duplicatas pour notre Musée Fouad 1er d'Hygiène au Caire."

Au cours de son voyage Chahine Pacha visita de nombreux hôpitaux à Gènes, Munich, Berlin et Pragues. Les gouvernements de ces pays, nous dit-il, ont l'excellent système de conserver les plans et les dessins de leurs établissements, de sorte qu'ils peuvent prendre en considération les nécessités de leurs hôpitaux pour les années suivantes sans faire de nouvelles constructions.

Il remarqua que les dirigeants cherchaient surtout a donner, avec tous les conforts modernes, une atmosphère d'hôtel luxueux à leurs hôpitaux, influant largement sur le moral de leurs malades. Ayant écarté l'ancien système des grands dortoirs, les médecins peuvent classer plus facilement leurs malades dans des pièces où logent tout au plus, une dizaine de personnes.

Chahine nous dit qu'en 1922 l'Egypte ne possédait que 10 hôpitaux du gouvernement; depuis cette époque on leur a fait subir de grandes réformes et des modifications modernes, tels que les installations des Rayons X et du Radio. Des hôpitaux ont été construits pour les fiévreux au Caire, Tantah, Assiout, Mansourah, Damanhour et Chébine El Kom, sans compter le grand nombre des hôpitaux ordinaires, des hôpitaux ambulants, des dispensaires et des cliniques.

A tout ce qui a déjà été accompli, il faut ajouter le vaste programme commencé par le gouvernement, concernant la construction de nouveaux hôpitaux au cours des dix années à suivre.

"Mais, ajouta Chahine Pacha, tous ces efforts ne peuvent aboutir et remplir le but demandé que si le public nous vient en aide dans notre tâche: il faut qu'il joigne ses efforts aux nôtres pour empêcher la propagation des maladies contagieuses dans notre pays. Ce désir de voir le public unir ses efforts aux nôtres dans la lutte vitale contre la contagion, ne peut être réalisé que si chacun comprend qu'il a des obligations et des devoirs d'hygiène envers lui-même, envers ses voisins, et envers les membres de sa famille.

"Nous ne pouvons attendre du peuple la réalisation de notre plus cher désir, que si nous lui enseignons les lois élémentaires de l'hygiène publique. C'est pourquoi nous avons demandé au Ministère de l'Instruction Publique d'attacher une importance spéciale à l'enseignement de l'hygiène publique dans les écoles. Je suis heureux de pouvoir déclarer que le Ministère a répondu à notre demande, en y attachant toute l'importance qu'elle méritait, et que les efforts déployés à ce sujet sont satisfaisants.

"Nous nous sommes mis d'accord dernièrement avec le Ministère pour qu'il fasse imprimer sur les cahiers des élèves de ses écoles, un choix de pensées sur l'hygiène. Le même Ministère nous a demandé 20,000 copies des régles de l'hygiène publique pour les distribuer à ses élèves au cours de la nouvelle année scolaire.

"Et, conclut Chahine Pacha, il n'y a aucun doute que si nous réussissons à propager les principes de l'hygiène publique à nos enfants d'une manière efficace, il ne se passera pas de longs jours avant que nos enfants deviennent les premiers à sauvegarder le niveau hygiènique de leur pays parmi les nations civilisées du monde.

"J'ai remarqué aussi en Allemagne et en Tchéco-Slovaquie, que les établissements scolaires attachent une grande importance au sport. Dans ce pays, par exemple, de grandes fêtes sportives annuelles, connues sous le nom de "Sokol", réunissent toutes les institutions scolaires et sportives du pays, auxquelles assistent le président de la République, les Ministres et les membres du Parlement.

"Mussolini s'est aussi beaucoup occupé du sport; on trouve à présent, dans toutes les parties de l'Italie, des sociétés sportives pour la jeunesse du pays."

En terminant son interview Chahine pacha se déclara très satisfait des efforts tentés pour la propagande de l'hygiène publique en Egypte. "Je crois, dit-il, que si cela continue ainsi, nous atteindrons bientot le but désiré".

Le Tourisme en Egypte

Quelques réalisations intéressantes

Nous avons parlé dans un précédent article du tourisme en Egypte et avons fait ressortir la façon dont le voyageur était exploité chez nous.

Nous entretiendrons aujourd'hui nos lecteurs des réalisations et des projets de la Société d'Encouragement du tourisme, qui sont, comme on le verra, très vastes.

Mais d'abord, sait-on combien de touristes visitent annuellement l'Egypte ?

D'après les renseignements précis que nous avons pu obtenir ce chiffre s'élèverait de 18 à 20,000 âmes.

C'est peu, très peu même pour un pays qui offre tant d'agréments climatériques et archéologiques au voyageur. La France reçoit, comme nous l'avons déja dit, un million et demi de visiteurs par an. La dispropotion ne laisse pas que d'être effarante.



Des touristes au pied de la Grand Pyramide.

Vue générale de la Citadelle du Caire.



Un " chadouf " en fonctionnement.

La Société d'Encouragement du Tourisme, justement émue d'un pareil état de choses, cherche par tous les moyens à accroître le nombre de nos hôtes durant la belle saison.

Cette société fondée il y a quelques années sous le contrôle du Gouvernement Égyptien et le Haut Patronage de S.M.Fouad Ier a pour président S.E. Abdul Hamid Soliman Pacha et pour vice-présidents Henri Mans Bey et Charles Baehler. Elle ne vise, inutile de le dire, aucun but lucratif. Subventionnée par les grands hôtels, les sociétés de navigation, les banques, certaines maisons de commerce et par le gouvernement égyptien lui-même, elle emploie ses revenus à la propagande intensive de l'Egypte dans le monde entier.

Nous avons sous les yeux un magnifique fascicule de quatre vingts pages que la dite société a fait imprimer à Londres, sur papier de luxe, et qui a été diffusé dans tous les centres susceptibles de s'intéresser au Tourisme égyptien. Des gravures artistiques représentants des monuments célèbres et des scènes de la vie égyptienne, des articles illustrés rédigés par des écrivains qualifiés, des clichés nombreux et variés, donnent à cet ouvrage une réelle valeur documentaire. Nous y notons les signatures de M.M. R,A. Bartholomew, Major Jackson Douglas Sladen, prof. Breccia, Mmes N. Vaucher Zananiri, Julia Chatterton et autres, qui ont tous qualité pour parler des attraits innombrables qu'offre au voyageur la terre des pharaons.

Mais le résultat le plus intéressant auquel ait pu parvenir la Société d'encouragement du Tourisme est le suivant ; un touriste pourra pour un prix forfaitaire de L. E. 72.10.0, effectuer un voyage en Egypte et retour qui durera 28 jours en tout, en s'embarquant de Marseille, Gênes, Venise ou Trieste. Le prix qu'il aura payé comprendra tous les frais auxquels il aura à faire face durant son voyage : passage en bateau et chemins des fer en première classe, wagons-lits et séjour dans les hôtels égyptiens de luxe.

Cette "combinaison" ne manquera pas, à coup sûr, d'accroître considérablement le nombre du touriste moyen en Egypte, qui comme nous l'avons dit dans notre précédent article, est un client qu'il ne faut pas du tout négliger.

D'autre part une publicité, sur une très large échelle a été entreprise dans la plupart des pays européens et surtout en France où la Côte d'Azur depuis Marseille jusqu'à Monaco est parsemée de placards vantant en gros caractères, les attraits de notre pays.

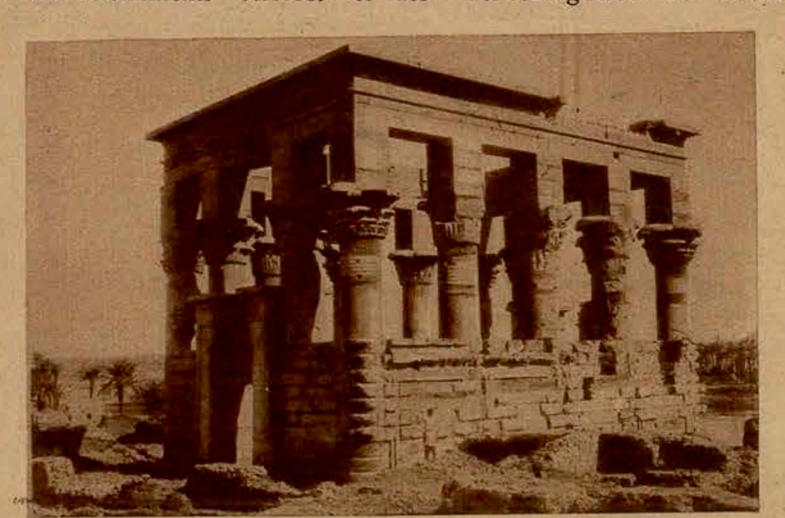
Enfin, enfin, pour le printemps prochain trois grandes fêtes seront organisées par cette Société, qui promettent d'être de véritables féeries.

Nous aurons d'abord un grand corso fleuri, comme celui qui eut lieu l'année dernière et dont chacun garde encore le souvenir ; après quoi il nous sera donné d'assister à une grande fête sûr le Nil oû sera reconstituée une scène de la vie pharaonique et, pour terminer, une représentation d'opéra et de ballets au pied des pyramides, clotûrera d'une façon grandiose la saison de la capitale égyptienne.

Comme on le voit la Société d'Encouragement du Tourisme travaille activement au mouvement touristique égyptien et tout porte à croire qu'elle ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Dans un prochain et dernier article sur la question, nous étudierons les projets qu'il resterait à élaborer et les innovations qu'il faudrait faire pour rendre le plus agréable possible, aux touristes, leur séjour en Egypte.

Antoine Thomas.



Le Temple de Phylae



Quelques fellahs et fellahines récoltent du coton à Méadi.

Il Faut Créer une Fédération de Natation

Nous dit Ishak Bey Helmi

Faut-il présenter le champion de nage Ishak bey Helmi à nos lecteurs? Certainement pas ; d'ailleurs, d'après la réflexion d'un gamin de Paris devant un géant, il est trop grand pour le présenter en un seul jour et nous ne pouvons décemment laisser sa suite au prochain numéro. C'est toujours le même athlète vigoureusement découpé, aux yeux malicieux, au sourire réjouissant. On comprend que la mer le prenne pour un de ses tritous et lui soit si amicale, quand de ses larges brassées, il tend ses vagues. Cette année, cependant, la Manche fut avec lui capricieuse; accès de mauvaise humeur qu'elle réparera l'année prochaine par un brillant succès, ayant rencontré Ishak bey Helmi et sa puissante carvure, nous lui demandons.

— *Commet fut votre tentative Douvres-Calais ?*

— Elle fut entraînée par un regrettable contre temps. Je m'étais mis à l'eau à 7 heures 9 minutes au lieu de 5 heures mais j'espérais en chemin rattraper le temps perdu. Il y avait sept heures que je nageais quand un vent nous fit dévier du trajet; je demandais à Burgess de m'indiquer où je me trouvais et je constatais que nous étions tellement sortis hors du chemin que je n'aurais pas le temps de rectifier ma route et d'arriver à bon port. J'ai préféré abandonner pour ne pas trop me fatiguer inutilement et pouvoir recommencer une autre tentative.

Mais le temps devient si mauvais, qu'après avoir attendu quelques jours, j'ai préféré remettre la traversée à l'année prochaine.

— *Ne pourrez-vous pas accomplir une performance nautique en Egypte ?*

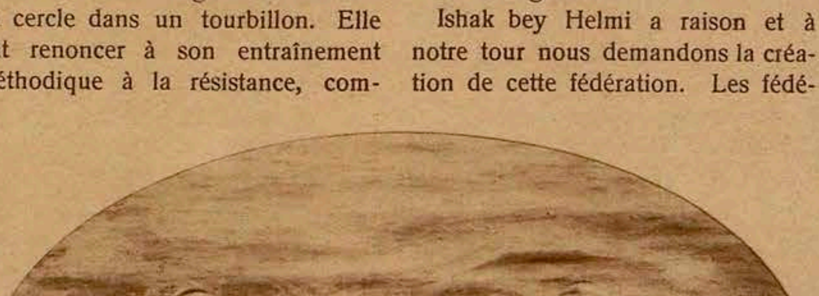
— Très improbable car le Nil contient la bilharzia et la Méditerrannée infestée de requins. J'avais un moment songé au raid Assouan Caire à la Nage, qui aurait duré une semaine environ mais les maladies qui infestent les eaux du Nil m'en empêchèrent.

— *Croyez-vous à l'avenir de la nage parmi la jeunesse égyptienne?*

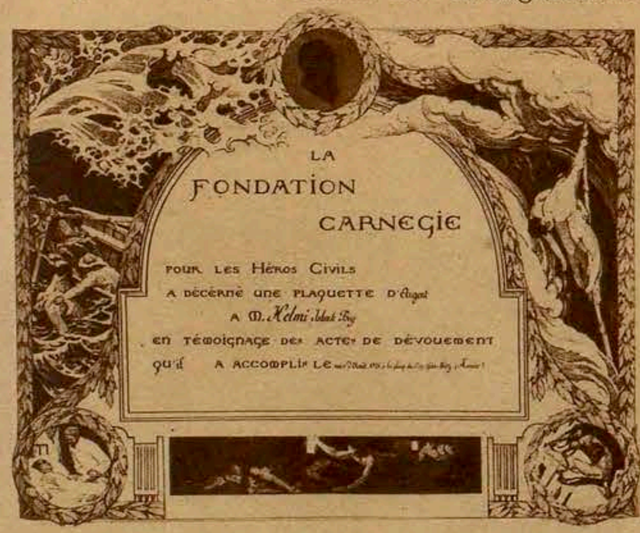
— Certainement, pour moi, cette année est des plus intéressantes car un autre nageur égyptien nommé Nassar a voulu traverser la Manche. Ceci est de bon augure car il indique que l'idée progresse et que la Nage — sport des plus utiles pour la santé nationale — devient populaire. Mon rêve serait de voir trois, quatre, cinq égyptiens tenter la traversée de la Manche ou prendre part aux concours internationaux de nage qui se déroulent chaque été en France, en Allemagne, en Angleterre. Je suis sûr qu'avec un entraînement scientifique, nos nageurs pourront faire brillante figure.

Qu'entendez-vous par entraînement scientifique ?

— Il y a toute une science de la natation qu'il faut apprendre. Personnellement, je ne l'ai apprise qu'en allant m'entraîner en Europe pour la traversée de la Manche.



Ishak bey Helmi, sur la plage de Douvres, dans la joyeuse compagnie des baigneurs anglais.

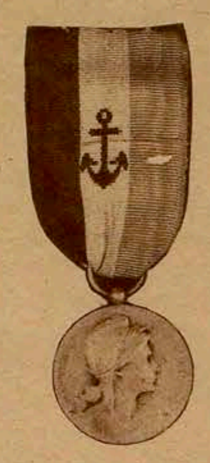

LA FONDATION CARNEGIE
POUR LES HÉROS CIVILS
A DÉCERNÉ UNE PLAQUETTE D'Argent
A M. Helmi Ishak Bey
EN TÉMOIGNAGE DES ACTES DE DÉVOUEMENT
QU'IL A ACCOMPLIS LE

Le diplôme décerné à Ishak bey Helmi, par la Fondation Carnegie, pour récompenser les actes de dévouement des héros civils.

Un exemple des connaissances qu'il faut avoir. Communément, on s'imagine que pour les grandes traversées, il faut changer de style afin de se reposer. C'est une grande erreur, au contraire, il faut s'entraîner à garder le même style quinze ou vingt heures de suite. La planche peut vous faire dévier du trajet car vous ne présentez pas de résistance aux vents et à la marée. Une américaine, Miss Huddleston qui prétend avoir fait en son pays la planche pendant 60 heures, a voulu ainsi traverser la Manche. Mais après avoir flotté 21 heures, elle n'avait fait que sept milles de la côte anglaise et tournait en cercle dans un tourbillon. Elle dût renoncer à son entraînement méthodique à la résistance, comportant course à pied, saut à la corde etc. . . . . pour augmenter son souffle.



La Plaque d'argent accordée Ishak bey Helmi cette plaque à pour but de récompenser les héros civils pour leur dévouément.

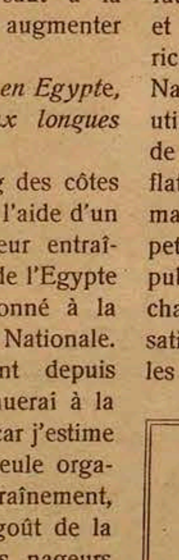


La médaille d'argent décernée par le département de la Marine Marchande Française, à Ishak bey Helmi, pour ses héroïques sauvetages.

— *Où pourrait-on, ici en Egypte, entraîner nos nageurs aux longues distances?*

— Je crois que le long des côtes de la Méditerranée, avec l'aide d'un petit bateau, est le meilleur entraînement. Mais le succès de l'Egypte dans la nage est subordonné à la création d'une Fédération Nationale. Je la réclame vainement depuis quelques années, et continuerai à la réclamer sans me lasser car j'estime qu'une Fédération peut seule organiser scientifiquement l'entraînement, diffuser dans le pays le goût de la nation et permettre à nos nageurs de valeur de figurer dans les compétitions internationales avec chance de succès au lieu que les efforts soient individuels ou dispersés en petits groupements sans grands moyens d'action. Une fédération pourra centraliser et coordonner les efforts, donner à la natation l'extension qu'elle doit avoir, comme sport idéal, développant le corps, l'entretenant en bonne forme, pouvant doter le pays d'une jeunesse belle et vigoureuse . . .

Ishak bey Helmi a raison et à notre tour nous demandons la création de cette fédération. Les fédérations de Football, Boxe, Tennis et Billard nous ont donné de si riches résultats q'une fédération de Natation ne pourra qu'être aussi utile. Avoir un grand champion de nage comme Ishak bey est flatteur pour l'amour propre national mais avoir une infinité de bons petits nageurs est un signe de santé publique et il faut remercier notre champion d'y songer, au lieu de se satisfaire égoïstement d'avoir gagné les plus difficiles lauriers.



Ishak bey Helmi dans l'eau, avec Miss Joan Brunton, la jeune nageuse anglaise de 14 ans qui se propose de traverser la Manche.

Représentation de l'Egypte à l'étranger

Au moment où l'organisation de la représentation de l'Egypte à l'étranger est établie d'un façon parfaite, comparable à celle des états occidentaux nous croyons bon de donner à nos lecteurs un petit aperçu sur les diverses ambassades, légations et consulats qui ont été créés à l'extérieur.

Nominalement vassale de la Turquie, l'Egypte n'avait pas, avant la guerre, de représentations diplomatiques ou consulaires à l'étranger. Les Egyptiens devaient éventuellement s'adresser aux ambassades et consulats ottomans. Sous le régime du Protectorat, ce soin fut assuré par les représentants de la Grande-Bretagne. Mais le Sultan Fouad avait hâte de doter son pays d'une représentation diplomatique et consulaire à l'étranger.



S.E. Hassan Nashat Pacha ministre d'Egypte à Berlin



S. E. Mahmoud Sami Pacha ministre d'Egypte à Washington



S.E. Sadek Wahba Pacha ministre d'Egypte à Bruxelles

S. E. Mohamed Fakhry Pacha ministre d'Egypte à Paris

S. E. Sésostris Sidarouss Bey ministre d'Egypte à Athènes



S.E. Sadek Henen Pacha ministre d'Egypte à Rome

Dans le rapport que la Mission Milner publia en 1921 à la suite de son enquête en Egypte, on lit à ce propos :

"Même en Egypte, nous avions déjà perçu que tous les Egyptiens *y compris le Sultan et ses Ministres,* s'ils étaient divisés sur d'autres points, étaient unis dans le même désir d'avoir une représentation diplomatique de leur pays à l'étranger. Il leur avait été à *tous* pénible lorsque nous avons déclaré le Protectorat, que nous nous soyons passés d'un Ministre égyptien des Affaires Etrangères et que nous ayons mis sous la main du Haut-Commissaire le département des Affaires Etrangères dont il avait été trouvé impossible de se dispenser. Il était universellement espéré que lorsque viendrait le moment de fixer définitivement les relations entre l'Angleterre et l'Egypte, nous laisserions le Ministère des Affaires Etrangères avoir de nouveau un titulaire égyptien et les représentants des pays étrangers être, comme par le passé, directement accrédités auprès du Souverain de l'Egypte."

Ce passage du Rapport de la Mission Milner est d'autant plus important que, on s'en souvient, la question de la représentation extérieure de l'Egypte avait été très vivement discutée au sein du Cabinet britannique; d'aucuns furent même jusqu'à dire que c'est parce que certains ministres avaient jugé que Lord Milner avait peut-être été trop loin dans ce sens que ce dernier résigna ses fonctions de Ministre des Colonies.

Quoi qu'il en soit, dès que la Constitution fut promulguée, Sa Majesté le Roi veilla avec le plus grand soin à l'organisation de la représentation extérieure de l'Egypte.

C'est ainsi que, le 16 Septembre 1923, furent créées les Légations de Londres, de Paris, de Rome et de Washington. Celles de Berlin, de Bruxelles de Constantinople, de Madrid, de Prague et d'Athènes furent instituées. Celles de Téhéran, de Berne et de Bucarest, le 2 Mars 1925 et le 5 Février 1925. Celles de La Haye et de Rio de Janeiro, le 25 Mars 1925. Enfin, celles de Sofia, de Belgrade et de Varsovie, le 9 Février 1926, etc.

En Décembre 1925, des Consulats-Généraux furent créés dans la plupart de ces capitales.

En outre, des consulats ou vice-consulats furent créés à Paris, Lyon, Marseille, Caiffa, Jérusalem, Beyrouth, Gênes, Monaco, Manchester, Liverpool, Munich, Anvers, Genève, Barcelone, Budapest, Salonique, Cavala, Smyrne, Rhodes, New-York, etc. etc.

Dans tous ces pays, le drapeau égyptien, flottant pour la première fois, fut accueilli avec la plus grande sympathie et l'Egypte put ainsi faire réellement figure d'Etat souverain et libre.

Il y a lieu d'ajouter qu'en 1926, le Parlement égyptien a cru devoir pour des raisons d'économie, supprimer quelques-unes des légations qui avaient été créées. On estime généralement que ce fut là, de sa part, une erreur qu'il lui faudra tôt ou tard réparer dans l'intérêt même de l'Egypte.



Une salle de la nouvelle ambassade d'Egypte à Berlin





Ces jeunes filles vont en hâte tirer à l'arc en plein air. Admirez la ligne de la deuxième à gauche, ligne toute d'élégance sobre et de proportions sculpturales, et vous conviendrez que ce passe-temps vaut certes mieux que de faire la "Grasse Matinée"



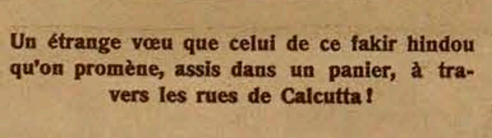
A l'exposition de Savon qui a été inaugurée dernièrement à Berlin, on remarqua particulièrement ces trois pots de fleurs que cette jolie saxonne, leur propriétaire à coup sûr, embrasse précieusement. Ces fleurs sont entièrement faites avec du savon. On y remarquera la finesse de la fabrication.



Ces jeunes filles du Ballet Kosloff créent de ombres grotesques en face du Palais de la Légion d'Honneur à San Francisco, pendant qu'elles dansent sous la lumière des projecteurs.



Dressés très jeunes à être attelés, Hans et Tanta forment un joli couple de beaux zèbres qui ont ici l'avantage d'aller plus vite que des chevaux C'est encore à New-York !



Un étrange vœu que celui de ce fakir hindou qu'on promène, assis dans un panier, à travers les rues de Calcutta !



Mondanités

On annonce d'Alexandrie que Sa Majesté le Roi rentrera au Caire le 20 novembre.

***

D'aprés une nouvelle venue de Londres, Lord et Lady Allenby feront un court séjour en Egypte en se rendant aux Indes.

***

Leurs Majestés le Roi et la Reine de Belgique, accompagnés de la Princesse Marie-José et de plusieurs princes de la Maison Royale, viendont vers le milieu du mois de Mars en Egypte, pour rendre la visite de Sa Majesté la Roi Fouad à la Belgique.

Pendant leur séjour en Egypte, le Roi, La Reine et les autres membres de la Famille Royale seront les hôtes de Sa Majesté le Roi Fouad.

***

S. E. Fouad Bey Abaza, Directeur de la Société d'Agriculture, est rentré d'Europe aprés avoir visité la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne et la Grèce, étudiant dans chaque pays les questions pouvant intéresser les differents départements de la Société d'Agriculture. A Barcelone il visita le Congrés International du Coton et l'Exposition Hispano-Américaine de Séville.

***

S. E. Hassan Mazloum Pacha, directeur général des Postes est venu au Caire faire ses adieux aux fonctionnaires de son administration, à l'occasion de sa démission de ses hautes fonctions.

Hamdi Seif-El-Nasr Bey remplacera S. E. Hassan Mazloum à la direction générale des Postes.

***

Mme F. Mott Gunther, femme du Ministre des Etats-Unis d'Amérique au Caire, est rentrée en Egypte. Mme Gunther est renommée pour sa grande élégance et possède une collection de bijoux admirables.

***

Mohamed Bey Sultan, propriétaire d'une des plus importantes écuries de courses en Egypte, est comme disent les anglais « an all round sportsman ». Il vient de rentrer au Caire revenant d'Europe où il a passé les mois d'été.

***

Sir Percy Loraine et Lady Loraine avec le personnel du Haut Commisariat britannique retourneront au Caire le 9 Novembre.

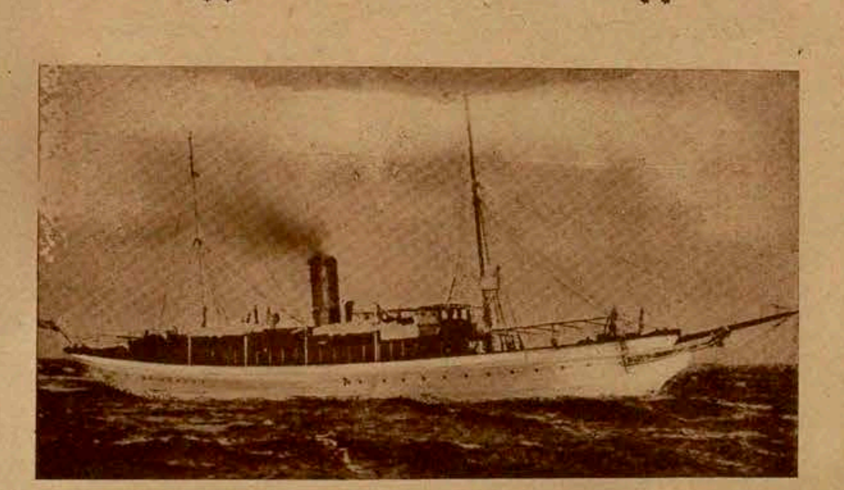
***

Mme Isabelle Michalla Pacha, dame d'honneur de S. M. la Reine, est rentrée d'Europe la semaine dernière à Alexandrie.

***

Mtre R. Silley, l'avocat bien connu du Caire, est parti le 25 Octobre pour Jérusalem, où il a été appelé par le Comité Exécutif Arabe comme conseil ainsi que Mtre Stoker.

***



Le yacht "Naz-Perwer" qui sombra sur les côtes de la Norvège

M. Charles Baehler, le populaire administrateur général des Egyptian Hotels Ltd. des Hôtels de la Haute-Egypte et de la Palestine, vient de célébrer le 40éme anniversaire de son arrivée en Egypte. Le retour de M. Baehler au Caire est attendu le 11 Novembre.

***

M. Vincenot, directeur du Crédit Foncier Egyptien, est rentré de son voyage de congé, avec Mme Vincenot et ses enfants.

***



Le Dr. Serge Voronoff

Les juges F. Peter et Georges Molostroff, ont été élus respectivement président et vice-president des Tribunaux Mixtes du Caire.

***

Mme Hoda Charaoui Pacha s'est installée à Mena House en attendant que les travaux entrepris dans son palais de Kaser-el-Nil fussent terminés.

***

M. et Mme Cambrelin avec Mlles S. et C. Cambrelin sont de retour au Caire de leur séjour d'Europe.

***

A une des dernières réunions des professeurs de la Faculté des lettres, le Dr. Taha Hussein fut élu vice-doyen de cette Faculté.

L'élection du doyen de la Faculté des lettres a été ajournée a une date ultérieure.

***

M. Howard Carter, l'archéologue dont le nom restera tonjours lié aux admirables découvertes de la tombe de Tout Ankh Amon, est arrivé ces jours derniers au Caire, où il habite actuellement le Continental-Savoy.

***

Par décision ministérielles, Abbas Bey Sayed Ahmed a été nommé sous-directeur de la pressé ; Abdel Aziz El Béchri passe inspecteur au ministère de l'Intérieur, a titre provisoire, jusqu'à sa mise à la retraite en Avril 1930.

***

M. Phadt, le sympathique directeur du Continental-Savoy, est rentré de son congé avec Mme Phadt, après avoir passé l'été en Europe.

***

M. Sterling, ex-professeur de Littérature Anglaise à l'Université de Calcutta succède au professeur Bonamy Dobrée, au même poste à l'Université Egyptienne.

***

M. A. W. Keown Boyd, directeur de la section européenne du Dépt. de la sécurité Publique du ministère de l'Intérieur, a ajourné son retour en Egypte jusqu'au 20 novembre pour des raisons de santé.

***

Le comité chargé d'organiser le congrès de la Société Internationale Littéraire et Technique, qui, doit être inauguré le 23 Decembre et durera six jours, s'est réuni à Bulkeley la semaine dernière, sous la présidence du ministre de l'Instruction Publique.

***

Deux australiens, M. Ronald A. Monson, un journaliste, et M. J. Hunter Wilson, ont quitté Capetown au mois de septembre avec l'intention de traverser l'Afrique à pied, se rendant au Caire. Ils sont arrivés à Khartoum la semaine dernière, après avoir voyagé sur 5.950 milles anglaises, ayant établi un record mondial de marche à travers des pays sauvages et souvent hostiles, a raison de 20 milles par jour.

Ces deux hardis explorateurs espèrent arriver au Caire avant Noel. Naturellement ils effectueront la route entière à pied.

***

M. Ralph Green, est de retour au Caire de son voyage en Europe.

***

Sir Murdoch Macdonald dont le retour à été annoncé ces jours derniers, est un ancien haut fonctionnaire bien connu en Egypte ; il a été nommé ingénieur conseil auprès du gouvernement égyptien pour la sur-élévation du barrage d'Assouan.

***

Le Yacht "Naz-Perwer", de S. A. le Prince Youssef Kemal, vient d'être renfloué du fond de la mer, où il reposait depuis son naufrage l'été dernier sur la côte norvégienne.

M. Rewcastle, ingénieur en chef du "Naz-Perwer", avait été sauvé avec tout l'équipage quand le yacht sombra en cinq minutes ; il s'occupa activement de son renflouement et l'amena ensuite à Trondjheim. Il fut chargé par le Prince de lui apporter ses affaires personnelles à Bergen.

Malheureusement, M. Rewcastle s'embarqua sur le vapeur norvégien "Haakon XII" qui fit naufrage sur un rocher près de Floroe, en Norvège. 50 personnes sur les 117 à bord, périrent noyées. M. Rewcastle parvint a saisir un radeau quand le vapeur sombra et fut ramassé par un vapeur de passage, après avoir passé une nuit entière dans des anxietés cruelles.

Mme Rewcastle attend le retour de son mari à Alexandrie ces jours-ci.

***

S. E. le Général Moheiddine Pacha a offert un banquet mardi dernir à le Légation de Turquie, à l'occasion de l'Anniversaire de la République Turque. Y ont assisté plusieurs hautes, personnalités turques, égyptiennes et étrangères.

***

Un des hommes les plus universellement célèbres de notre époque, le Docteur Serge Voronoff, arrivera d'ici quelques jours en Egypte. Peut-être pouvons nous dire à son sujet : qui a bû l'eau du Nil..., car le Dr. Voronoff vint pour la première fois en Egypte en 1894 et y resta près de 17 années. Il y créea en 1898 une Société Internationale Médicale, et plus tard une école gratuite d'infirmières, à Choubrah.

Nommé médecin-conseil du Khédive, il fut un des premiers en Egypte à vouloir organiser un Congrès Médical, sous le patronage du Khédive et avec l'appui des autorités médicales au Caire, pour l'étude des maladies spéciales aux climats chauds.

De nationalité russe, naturalisé français, le Dr. Voronoff s'établit en France où il publia plusieurs livres médicaux et écrivit dans de nombreuses revues. En Egypte il avait fondé "La Presse Médicale d'Egypte". Sa carrière en France est devenue légendaire. Son extraordinaire invention du rajeunissement l'a rendu populaire dans les cinq parties du monde. Nul doute qu'au Moyen-Age il aurait été brulé comme sorcier, mais de nos jours de haute civilisation et de découvertes scientifiques, il est considéré comme un bienfaiteur de l'humanité.



Les invités au thé donné à la Légation Turque pendant la soiré du mardi dernier.

***

M. Khalil bey Tabet, rédacteur en chef de "Al-Mokattam", est rentré au Caire de son voyage en Europe.

***

Il est officiellement annoncé que les Ministères vont quitter les bureaux du gouvernement à Bulkeley, pour rentrer au Caire le 7 novembre.

***

Emine Yéhia pacha, est arrivé le 29 octobre à Alexandrie. Pendant son séjour en Europe il visita l'Angleterre, et assista à Londres au grand bal donné à Bute House, en l'honneur de l'anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté le Roi.

***

Sir John Maffey, gouverneur général du Soudan, est rentré en Egypte le 30 octobre dernier.

Adieu, les vieilles traditions

L'étiquette, cérémonial des cours, tend à disparaître. Même dans les cours où l'on s'efforce d'en maintenir la tradition, elle reçoit à chaque instant des atteintes qui sont autant d'outrages à sa majesté, jadis intangible.

Voyez plutôt ce qui c'est passé depuis quelque temps en Angleterre, pays où, jusqu'à présent, le respect des traditions anciennes s'alliait fort bien avec l'esprit démocratique.

De temps immémorial, quand la reine tient sa cour, tous les invités du sexe masculin doivent s'y présenter en uniforme ou en culotte courte. Or, le général Dawes, nouvel ambassadeur des Etats-Unis, vint, l'autre soir, en pantalon, à la cour que tenait la reine au palais de Buckingham.

Je vous laisse à penser si les chambellans en frémirent d'horreur dans leurs beaux habits brodés d'or. Mais quoi !... Expulser un ambassadeur parce qu'il ne s'est pas culotté, ce serait presque un *casus*



Georges V. roi d'Angleterre, suivi des grands qu'il a annoblis.

belli, On laissa passer l'Excellence en pantalon. Et on laissa passer également sa femme, bien qu'elle fût, elle aussi, en contravention formelle avec l'ordinaire cérémonial.

Il faut vous dire que les dames invitées à ces réceptions royales doivent y venir en manteau de cour, avec, sur la tête, un voile de tulle tenu par trois plumes blanches et, à la main, un bouquet. La générale Dawes avait bien le manteau, le voile et les plumes blanches, mais pas la plus petite fleur dans les mains. L'ambassadeur sans culotte, l'ambassadrice sans bouquet... Quel coup pour l'étiquette ! . . . On en papota pendant huit jours dans tous les cercles de la cour.

Or, à peine avait-on fini de commenter ce scandale qu'une autre atteinte non moins grave était portée aux traditions.

Vous savez comment on s'y prend, en Angleterre, pays démocratique par excellence, quand on veut récompenser un bon serviteur de la démocratie ?... On l'anoblit, tout simplement. Cela parait un peu paradoxal, mais tout le monde trouve ça naturel.

C'est ainsi que M. Sidney Webb, secrétaire d'Etat aux Affaires des Dominions, fut fait dernièrement baron sous le titre de Lord Passfield.

Car c'est une des conditions essentielles de l'élévation à la pairie en Angleterre : il faut changer de nom. M. Sidney Webb s'y conforma très bien. Mais il n'en fut pas de même de son épouse. Celle-ci déclara qu'elle voulait rester Mme Sidney Webb comme devant, et qu'elle renonçait pour cela à être baronne et pairesse. Voilà qui ne s'était jamais vu. En général, un tel honneur est accepté avec joie par ceux et celles auxquels il échoit. Si libéral que soit leur esprit, il représente pour eux l'accession à une caste supérieure. Le geste de Mme Sidney Webb plongea dans la stupéfaction la cour et le monde officiel.

La France fut autrefois, une des nations les plus esclaves de l'étiquette... et il nous en reste bien quelque chose — quelque chose que trois révolutions n'ont pu abolir. Elle n'a plus l'étiquette, cérémonial des cours, et pour cause, mais le protocole, cérémonial administratif. Le premier magistrat de notre République est peut-être moins libre que maints monarques des pays du Nord, qui vivent bourgeoisement à leur guise, sans avoir à compter avec les exigences plus ou moins tyranniques d'une administration chargée de surveiller leurs démarches, leurs attitudes et leurs paroles.

Le grand cérémonial fut institué en France par François Ier. Avant lui, la cour des rois avait des mœurs simples, et les charges de la couronne étaient peu nombreuses. Le rival de Charles-Quint voulut imiter le faste de son ennemi, qui tenait de ses ancêtres, les ducs de Bourgogne, un goût spécial pour la magnificence.

C'est ainsi que l'étiquette commença de sévir à la cour de France. Henri III la compliqua encore. Quant à Henri IV, il fit tout ce qu'il put pour la simplifier, et, maintes fois, il engagea la lutte contre elle, sans pouvoir en triompher.

Sous Louis XIV, l'étiquette de la cour était bien la chose la plus complexe qui se pût imaginer. Pas un geste, pas une attitude du roi qui ne fûssent prévus et n'exigeassent le concours de quelques fonctionnaires dont les attributions étaient étroitement déterminées par le code cérémonial.

Le roi se levait-il de son lit, tout un protocole spécial édictait comment et par qui devaient lui être passés sa chemise et son haut-de-chausse. Se mettait-il à table, il avait autour de lui une foule d'officiers chargés de lui servir les différents plats ou les boissons diverses.

On lui apportait le rôti en procession. D'abord, deux hallebardiers, la hallebarde sur l'épaule, puis les valets portant le rôti, puis, derrière, quatre gardes, le mousquet sur l'épaule. Tout cet appareil guerrier pour un beefsteak !.. Si seulement le beefsteak en avait été meilleur ! Mais non ! Généralement il en était moins bon car, pendant toutes ces cérémonies, la viande se refroidissait, et le roi mangeait un rôti desséché.

Le pire de l'étiquette, c'était, suivant l'expression de l'historien Lemontey, de créer une sorte de ligne de circonvallation dans laquelle les courtisans tenaient leur roi prisonnier et hors de toute communication avec le peuple et avec la vérité.

A ce point de vue, l'étiquette, par l'ignorance où elle tenait les rois des besoins et de vœux de leurs peuples, fut une des causes des révolutions.

Ces maiseries solennelles durèrent jusqu'à la Révolution de 1789. Marie-Antoinette, dès les premiers jours de son arrivée en France s'en plaignait dans sa correspondance à ses parents. Plus tard enfermée au Temple elle disait : "J'ai gagné qnelque chose à la Révolution, au moins je suis débarrassée de l'étiquette".

Paul Louis Courier a écrit "L'étiquette rend les rois esclaves de la cour. Ils ne pouvaient faire un pas, esquisser un geste, sans qu'intervint aussitôt quelque personnage inutile".

Et le plus fort, c'est que l'étiquette, si méticuleuse quand il s'agissait de sujets sans importance, témoignait parfois de la plus extraordinaire négligence touchant les fonctions d'une absolue nécessité. C'est ainsi que Louis XV qui avait des valets à foison quand il s'agissait de s'habiller était obligé quelquefois pendant l'hiver de faire son feu lui-même.

***

Quel peuple a subi plus de révolutions que l'Espagne, et chez quel peuple l'étiquette fut-elle, de tout temps, plus exigeante et plus sévère ?

Dans ses *Mémoires sur la Cour d'Espagne*, Mme d'Aulnoy a rapporté, entre autres traits sur les cruautés de l'étiquette, l'histoire d'une reine d'Espagne qui, ayant voulu un jour, dans la cour du palais, monter un cheval trop fringant, fut jetée à bas de sa monture. Son pied, par malheur, se trouva engagé dans l'étrier. Le cheval trainait la reine sur le sol, et la malheureuse poussait des cris dèchirants. Le roi, qui voyait la scène de son balcon, se désespérait. La cour était pleine de courtisans et de gardes mais nul n'osait secourir la reine, parce que c'était interdi à moins que ce ne fût le premier de ses "menins", chargé de lui mettre ses " chappins "

Enfin deux cavaliers se résolurent à porter secours à la reine; l'un saisit la bride du cheval et l'arrêta; l'autre prit le pied de la reine et l'ôta de l'étrier. Puis, sans hésiter un moment, tous deux coururent chez eux, firent seller deux chevaux et se hâtèrent de fuir pour se dérober au châtiment réservé à tout homme coupable d'avoir porté la main sur la reine....



Des candidats se disputant le poste de crieur de la municipalité de Bucy en Angleterre, la tradition exigeant le changement du crieur tous les ans.

***

Une anecdote plaisante pour finir. C'est la reine Victoria d'Angleterre qui en fut l'héroïne.

Dans une soirée intime, au palais de Buckingham, la lampe, un soir, s'étant mise à fumer, la reine se leva et baissa la mèche. A ce geste, stupéfaction générale.

— Mais oui, dit la reine si, je m'étais écriée : "La lampe file !, une de mes dames d'honneur aurait dit au chambellan : « Mais voyez donc, monsieur, la lampe de la reine file ! , Le premier valet de chambre aurait appelé un domestique, et la lampe filerait encore. J'ai mieux aimé l'arranger moi-même."

Et n'était-ce pas plus sage et plus sûr, en effet ?

Aujourd'hui, même dans les cours où elle subsiste, l'étiquette a perdu beaucoup de son importance. Toutes les cours du Nord l'ont complètement abolie Et presque partout on est de l'avis de Marmontel, qui disait :

Moquons-nous de l'étiquette
Et du sot qui l'inventa.

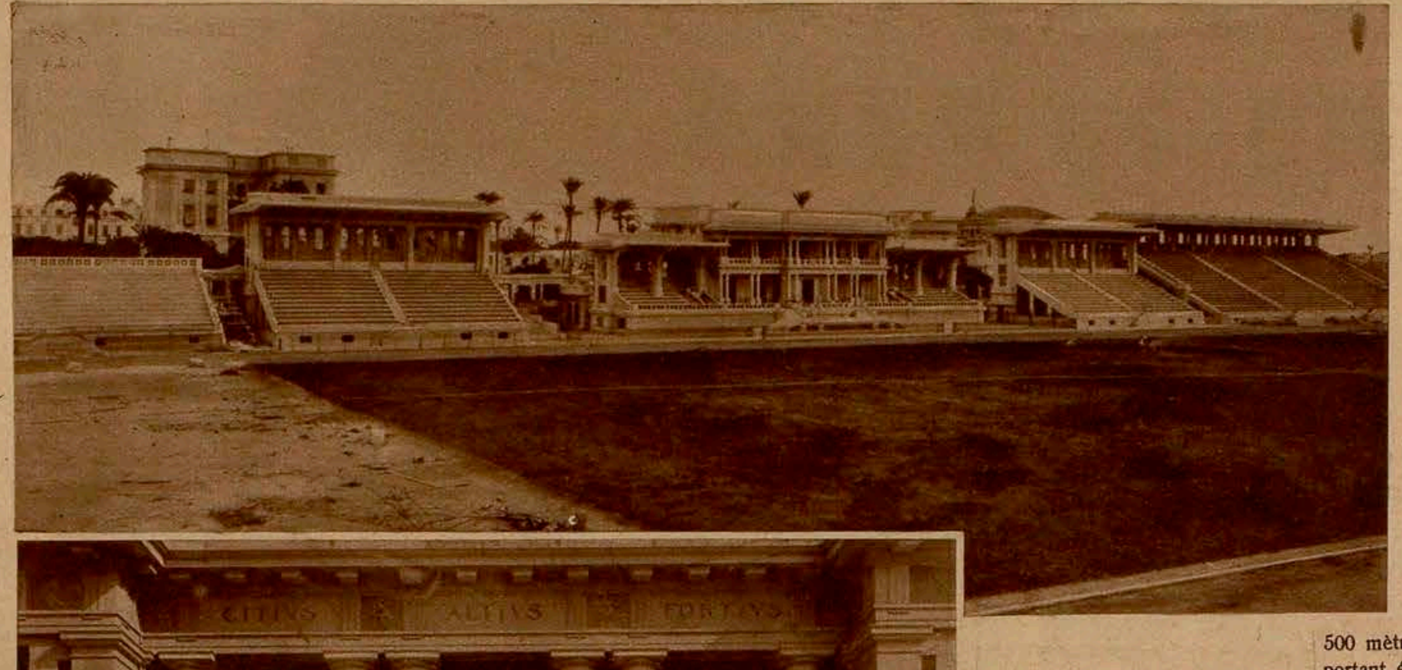
Jean LECOQ.



La garde royale fait la ronde autour du Parlement afin de s'assurer qu'un complot n'a pas été tramé le jour de l'ouverture de ses séances.

LE STADE D'ALEXANDRIE

Que sa Majesté le Roi inaugurera le 17 Courant.



Vue générale du Stade d'Alexandrie.

Le Stade d'Alexandrie qui devait être inauguré pour les jeux panafricains — on sait que ces jeux furent annulés — le sera le dimanche 17 Novembre par S. M. le Roi. Une grande fête sportive aura lieu et mettra en relief la valeur exceptionnelle des athlètes égyptiens. Des athlètes de France prendront également part aux jeux, donnant aux compétitions l'attrait de l'émulation.

Le stade d'Alexandrie est de style classique greco-romain, en harmonie avec l'allure générale de la ville. La principale partie de la construction est en béton armé et en maçonnerie. La superficie totale s'élève à mètres carrés 50.000. Elle contient au centre le champ de jeux et le champ de football; au pourtour du champ, est établie la piste pédestre de 500 mètres (dimension classique) et comportant également une piste droite pour les courses de vitesse.

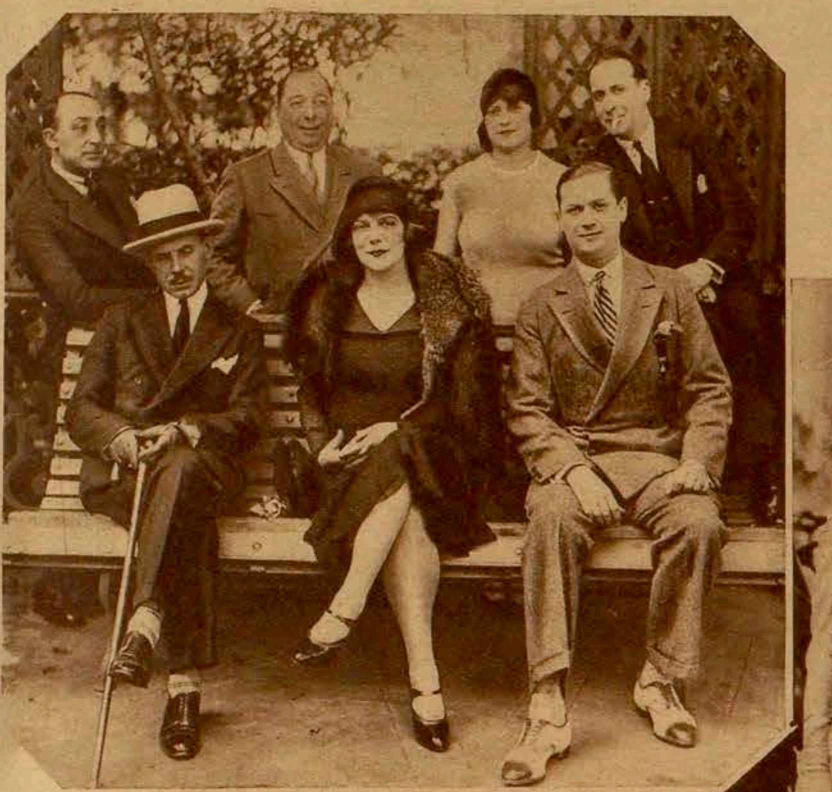
Il y a de nombreuses tribunes dont la tribune pour Sa Majesté et les membres de la famille royale, pour le Jury et pour la Presse. Il faut citer le pavillon des sports, des combats et les courts de tennis où en Décembre jouera le champion du monde Henri Cochet de passage en Egypte.

L'entrée magnifique de la Tribune Royale du Stade d'Alexandrie.



La tribune des Athlètes du Stade d'Alexandrie prise de l'extérieur.

IMAGES ACTUALITES



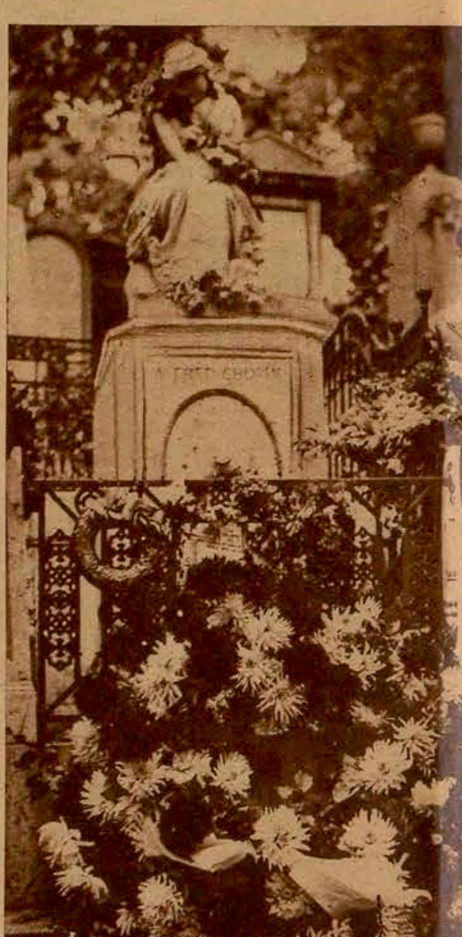
LA COMÉDIE AU CAIRE.
Au Kursaal, joue en ce moment une troupe de comédie dont les vedettes sont une Marguerite Ducouret, Mr. Claude Rivory et Mr. Paul Ruay, qu'on voit ici au premier plan, assis sur le banc. A part M. Rivory, dont le comique bon enfant a été bien accueilli, le reste de la troupe est plutôt médiocre.

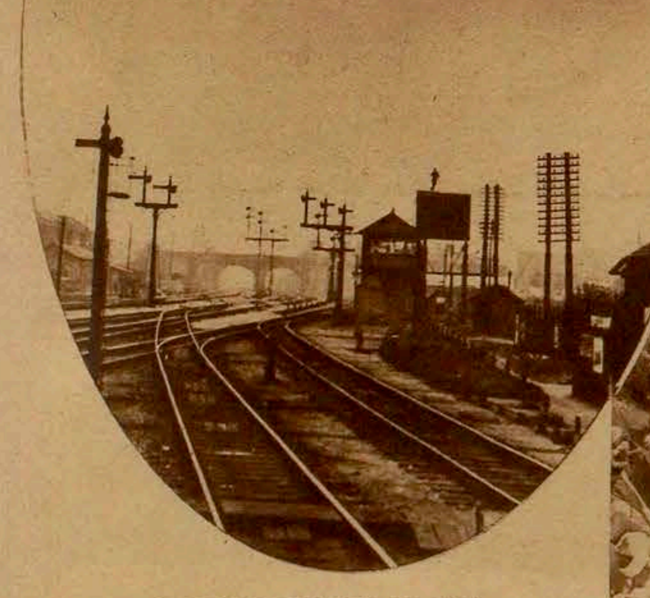


LA COMMÉMORATION DE ZAGHLO
Sofia Hanem Zaghloul, dans ses aust
de deuil éternel, écoute l'orateur é
grandes vertus civiques du défun



LES FIANÇAILLES ROYALES DE BRUXELLES
Le prince Umberto, héritier du trône d'Italie est arrivé à Bruxelles où ont été officiellement célébrées ses fiançailles avec la Princesse Marie-José.
N. p. m.: le Prince Umberto d'Italie et la Princesse Marie-José photographiés à un récent mariage princier, à Rome, où ils se rencontrèrent pour la première fois





LE VOL D'ESSAI DU "R. 101"
Le dirigeable "R. 101" survolant Londres pendant son second vol d'essai.



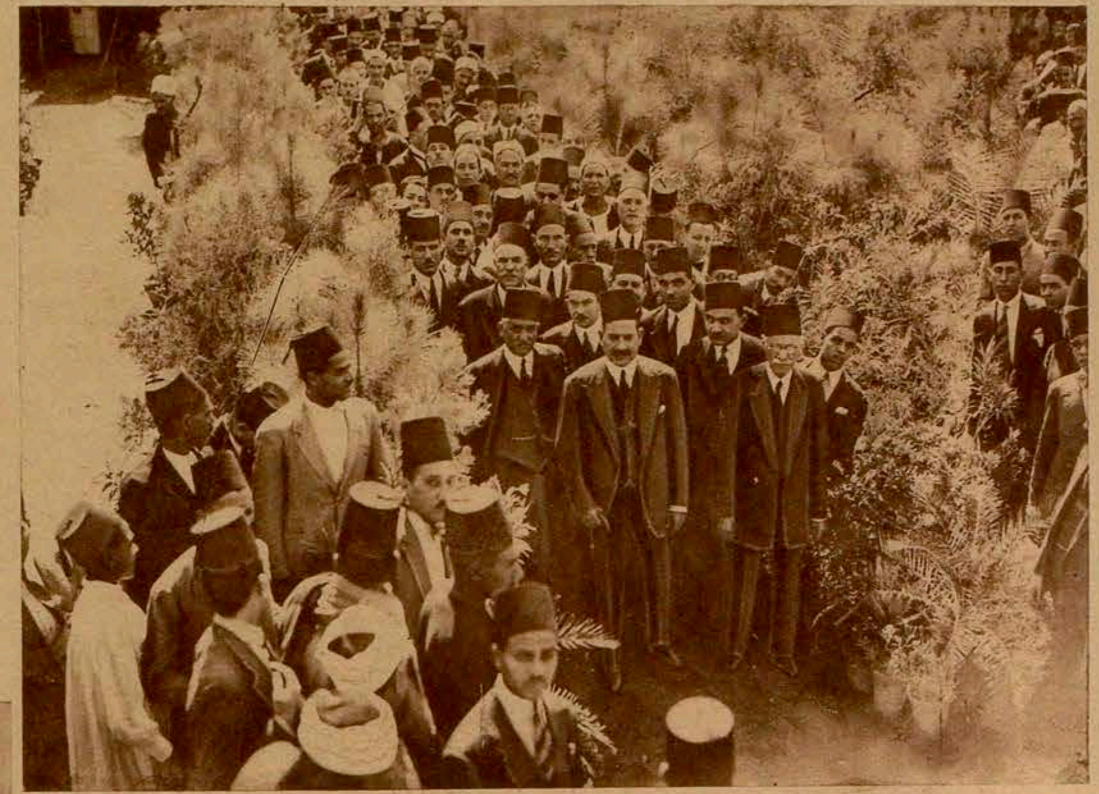
LE MOULED DE TANTAH — A ce mouled prennent part 600.000 personnes environ. Il est très populaire et le successeur du Cheikh el Badaoui — dont cette fête est l'anniversaire de naissance — est entouré d'une foule dense dans laquelle il peut à peine circuler.

(Photo Zachary)

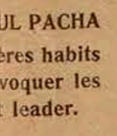


AU TOMBEAU DE SAAD ZAGHLOUL

Le Chef du Wafd Moustapha pacha el Nahas accompagné des leaders wafdistes se dirige vers le tombeau du grand tribun vendredi dernier à l'occasoin du second anniversaire de sa mort.



(Photo Riad Chéhata)



...UL PACHA

...ères habits ...voquer les ... leader.



LE RETOUR DE MOURAD MINA

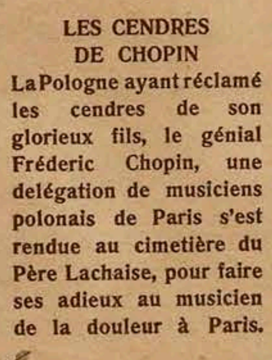
Après avoir joué quelques matches avec les meilleurs boxeurs d'Europe contre qui il fit honorable figure le champion égyptien de boxe Mourad Mina, vient de rentrer. On le voit ici à bord de l'Umbria, en compagnie des officiers du bord.



(Photo H. Bey Helbawi)

LE DÉPART D'UN CHAMPION POPULAIRE

Haïg Assadourian, le populaire champion de boxe part pour la Chine où il doit diriger la Pelote Basque. Bonne chance !



LES CENDRES DE CHOPIN

La Pologne ayant réclamé les cendres de son glorieux fils, le génial Fréderic Chopin, une delégation de musiciens polonais de Paris s'est rendue au cimetière du Père Lachaise, pour faire ses adieux au musicien de la douleur à Paris.



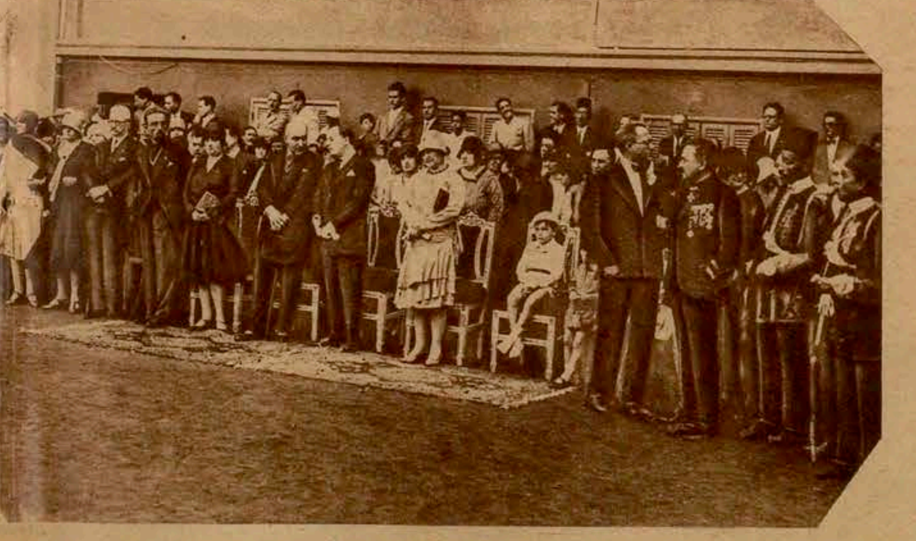
LES DRAMES DE L'ARGENT

Ibrahim Bey Mahdi, le caissier en chef de la Caisse de la Dette Publique qui vient de se tuer, après avoir détourné 7.000 livres. L'enquête est toujours en cours.



LES MEMBRES DU CONGRÈS DE BARCELONE

Le congrès du coton qui s'est réuni à Barcelone. L'Egypte y était représentée par Ahmed Bey Abdel Wahab, sous-secrétaire d'Etat aux Finances et Fouad bey Abaza directeur de la Société Royale d'Agriculture.



UNE FÊTE FASCISTE AU CAIRE

Le VIIème anniversaire du Fascisme a été célébré au Caire au moment où on le fêtait à Rome. Cette photo représente les invités officiels de la réunion du Caire.



EN SOUVENIR...

Les médailles commémoratives, frappées en souvenir du Dr. Stresseman, le grand homme d'Etat Allemand qui vient de disparaître

LE MOULIN ROUGE
... Sur la Tour Eiffel

Pour les innombrables Etrangers qui visitent Paris durant les mois d'été, le music-hall célèbre "Moulin Rouge", sis au centre de Montmartre, constitue une des principales attractions de la capitale française. On annonce que le music-hall du Moulin Rouge sera remplacé par une salle de représentations cinématographiques. Mais le "Bal du Moulin-Rouge", établissement annexe du célèbre music-hall, continuera à éxister et sa troupe de jeunes danseuses sera, comme par le passé, la plus célèbre de France. Ces danseuses s'entrainent de préférence en plein air, voire sur la voie publique. C'est ainsi que l'on a pu voir le mois passé les 20 danseuses du Moulin Rouge s'entraîner au haut de la Tour Eiffel. Faire le grand écar à 300 mètres d'altitude, voilà qui répond parfaitement à la fantaisie bien parisienne que le Bal du Moulin a, de tous temps, diffusé à travers le monde.



Deux danseuses qui n'ont pas froid dans le dos

Paris!... du haut de la Tour Eiffel le Moulin-Rouge te contemple !

Savez-vous planter les choux à la mode... du quadrille du Moulin-Rouge, à 300 mètres d'altitude ? !

Un « clou » bien exécuté au haut de la Tour Eiffel

Défiant le vertige, les danseuses du Moulin-Rouge, exécutent quelques exercices rythmiques au haut de la Tour Eiffel

L'Homme politique — ARISTIDE BRIAND — L'Homme intime

Sa physionomie de nuances très mobiles, n'a rien d'affecté. Exempte de raideur et de morgue, elle est simple, courtoise et avenante. Son large front, modelé pour les hautes conceptions, s'éclaire d'une façon indéfinissable et s'encadre d'ondoyants cheveux grisonnants.

Ses yeux regardent au loin avec résolution, non sans une légère pointe d'ironie. Une épaisse moustache, tombante à la gauloise, donne à sa bouche une expression quelque peu railleuse et sarcastique.

A-t-on assez vanté ses fines mains de prélat, et sa voix chaude, profonde, au timbre incomparable, qui est le plus grand charme de l'orateur ?

Chez lui, tout décèle une nature nerveuse sous son apparente indolence. Il se meut lentement et n'a jamais l'air pressé; mais son flegme cache une combativité supérieure.

On connait trop le Briand de la légende on n'a pas assez montré sous son véritable jour la figure de cet homme populaire.

Essayons d'esquisser brièvement les traits essentiels de son caractère, ses passions, ses goûts, ses habitudes d'esprit et de cœur.

Au moral, on retrouve en lui les deux notes dominantes de la race bretonne : l'idéalisme et l'indépendance.

Idéaliste ? On ne saurait le contester, malgré son allure plutôt sceptique ou indifférente.

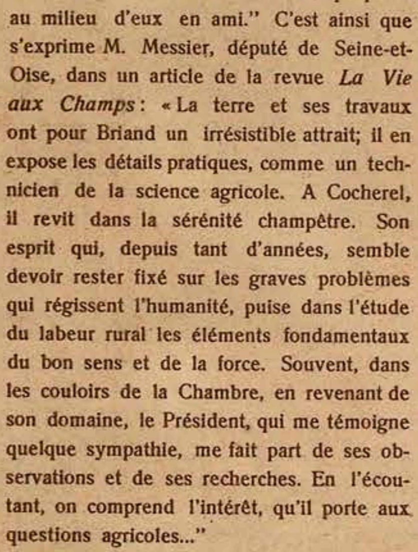
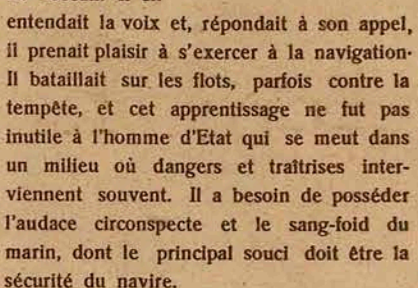
Son idéal, très noble, tend vers la paix et la justice, par l'union des citoyens et la conciliation entre les peuples. Libre et fier ? Oui, certes, il l'est à un très haut degré. Dans toutes les assemblées délibérantes où il siège depuis plus d'un quart de siècle il n'a accepté aucune subordination et n'a voulu s'inféoder à aucun groupe.

Loin des étiquettes qui divisent, il se méfie de quiconque porte la livrée d'une secte ou d'un parti. A la Chambre, où il est si écouté, si recherché, si entouré, il tâche de rester le plus possible un indépendant, presque un "sauvage", selon le mot usité dans les milieux parlementaires.

Il se complait dans le recueillement et la solitude. Soucieux de ses responsabilités, il se retire en lui-même, comme en une région secrète, où siègerait une sorte de conseil, auquel il soumet longuement ses projets importants, avant de prendre aucune décision. Tel est le refuge précieux dans lequel il s'abrite contre les orages de la vie publique et qui lui a peut-être inspiré plusieurs de ses meilleures initiatives au cours de ces dernières années.

La politique est sa passion favorite. Né pour la lutte des parlements, il est bien la politique faite homme. Son plaisir est dans le maniement des assemblées, dans les joutes oratoires, dans l'art de gouverner. A ses yeux, l'élévation au pouvoir ne doit pas être uniquement une satisfaction d'amour propre, ni la gloriole de se sentir puissant et de disposer de tout. Il a trop l'expérience des choses pour ne pas juger à leur valeur ces éphémères vanités. Son désir est autre. Son cerveau est rempli d'idées généreuses et de solutions justes. Il a l'ambition légitime de les faire entrer dans le domaine positif et réel. C'est à cela qu'il s'applique ardemment, opiniâtrement, avec tout les *«je veux»* de la volonté. Car, sous des formes conciliantes, il est extrêmement tenace à défendre son opinion et à la faire triompher.

Au sujet de la volonté de M. Briand, voici ce qu'en a dit M. Gustave Le Bon, le psychologue bien connu, et le savant qui a fondé en France la bibliothèque de philosophie scientifique : «On lui a reproché d'avoir plus de capacité oratoire que d'énergie. M. Aristide Briand m'a fait trop souvent l'honneur de venir causer avec moi des grands problèmes du jour, pour que les constances de son caractère me soient ignorées. Mon illustre ami se décide lentement, peut-être, à l'action, et il se désintéresse assez vite des questions secondaires mais, quand il a pris une résolution, il reste inébranlable. Ni l'opposition des ministres britanniques, ni celle des journaux français, ni les objections de ses amis, ne réussirent à la détourner de l'expédition de Salonique, cause principale de la fin heureuse de la guerre, comme on le sait aujourd'hui. Pendant longtemps, il resta presque seul à en percevoir l'importance capitale.»

Mr. Aristide Briand

Après la politique, sa prédilection est pour les choses de la mer. Nul n'ignore qu'il est un marin expérimenté. Il en a conservé en quelque sorte le tempérament, et ce fut sa vocation première. Dès sa jeunesse, il fut saisi par la magie de l'océan. Il en entendait la voix et, répondant à son appel, il prenait plaisir à s'exercer à la navigation. Il bataillait sur les flots, parfois contre la tempête, et cet apprentissage ne fut pas inutile à l'homme d'Etat qui se meut dans un milieu où dangers et traitrises interviennent souvent. Il a besoin de posséder l'audace circonspecte et le sang-froid du marin, dont le principal souci doit être la sécurité du navire.

C'est vers la mer que Briand s'évade volontiers, quand les obligations du pouvoir le lui permettent. Que de croisières il fit en Méditerranée, sur le yacht *la Gilda* avec son fidèle ami le docteur Chatin!

Ne l'a-t-on pas rencontré maintes fois sur la côte bretonne, manœuvrant une barque, notamment en compagnie de Jean Ajalbert, tous deux habiles pilotes, ravis de leur incognito ?

Voici d'intéressants détails que nous trouvons dans un article du Journal, publié en juillet 1900, par M. Jacques Dhur: "Pour s'éloigner de la vie lancinante et fiévreuse qui est celle d'un homme de gouvernement, M. Briand ne choisit pas pour ses villégiatures quelque plage mondaine. Non. Il fuit le bruit, le monde, le luxe. C'est à Bénodet petit port du Finistère, un de ces petits coins délicieux, comme il y en a tant en Bretagne, qu'il va goûter la douceur apaisante du repos, après les âpres joies des victoires parlementaires. Parfois, debout à l'avant de la barque, il jette le filet, avec la science consommée d'un vieux pêcheur. Ou bien, la ligne de fond à la main, il guette le poisson qui viendra s'accrocher à l'hameçon. Et, de longues heures, perdu dans sa méditation, il reste là, emplissant de la vision de la baie ses yeux clairs, qui semblent refléter le bleu profond de la mer."

On sait que, sur les bords de l'Eure, il possède une maison de campagne. Ce n'est pas un élégant cottage, ni une gentilhommière, encore moins un château, où il résiderait en grand seigneur, comme autrefois Voltaire à Ferney. Mais c'est un séjour modeste, qui lui plait, un lieu de repos paré de verdure, une maison paysanne qu'il a transformée artistement, selon son goût personnel.

Sa maison près de Pacy-sur-Eure a été nommée *les Hulottes*, sans doute parce que ces oiseaux nocturnes ne manquent pas dans le bois voisin. Ou bien, en sculptant sur la porte ces hulottes symboliques, le statuaire Guillaume a-t-il voulu marquer de ces insignes la résidence d'un sage ?

Le Président Briand aime sa campagne normande, ses arbres, son jardin embaumé de fleurs. Aux rares moments de répit que lui laisse le Quai d'Orsay, il vient d'habitude chercher, dans ce calme vivifiant, le repos cher à son esprit désabusé et le regain de forces nécessaire à l'homme d'Etat. Ce n'est pas en citadin qu'il s'intéresse aux choses rustiques, les journaux illustrés l'ont souvent montré faisant de sa ferme le tour du propriétaire, suivi de son chien *Hector*. "Ses bêtes, vaches et moutons, connaissent leur maître, qui passe au milieu d'eux en ami." C'est ainsi que s'exprime M. Messier, député de Seine-et-Oise, dans un article de la revue *La Vie aux Champs* : « La terre et ses travaux ont pour Briand un irrésistible attrait; il en expose les détails pratiques, comme un technicien de la science agricole. A Cocherel, il revit dans la sérénité champêtre. Son esprit qui, depuis tant d'années, semble devoir rester fixé sur les graves problèmes qui régissent l'humanité, puise dans l'étude du labeur rural les éléments fondamentaux du bon sens et de la force. Souvent, dans les couloirs de la Chambre, en revenant de son domaine, le Président, qui me témoigne quelque sympathie, me fait part de ses observations et de ses recherches. En l'écoutant, on comprend l'intérêt, qu'il porte aux questions agricoles..."

Pour compléter le portrait que nous avons essayé de tracer de M. Briand, il faut mettre particulièrement en relief ses qualités de souplesse et de patience qui, ensemble, constituent peut-être le vrai cachet de son individualité. On a dit de lui qu'il est comme les chats qui retombent toujours sur leurs pattes. Cette félinité est surtout précieuse dans la vie publique, où il faut se montrer tour à tour flexible et inébranlable.

Quant à son aptitude à la patience, voici comment l'appréciait un rédacteur du «Temps» dans un article en date du 25 octobre 1925 « Il a, du génie, la longue patience, qui permet de triompher de ses advesaires sans avoir à prendre la peine de les abattre. Pour les vaincre, il compte sur eux-mêmes et sur le temps qui est son plus fidèle collaborateur. Aussi, avec une mansuétude qu'on interprète parfois comme de la paresse, se contente-t-il de guetter les occasions que lui offre la légèreté parfois comme des événements. Suivant le conseil de Capus, il ne court pas après la veine; il attend qu'elle passe, pour la saisir, puis, quand elle se dérobe, il rompt nonchalemment avec elle, s'efface, se rend invisible, reste toujours présent, et, à l'heure dite, se laisse découvrir avec tant de naturel, qu'il s'impose à tous, sans surprendre personne. »

L'ascension prodigieusement rapide de Briand, élevé depuis longtemps au fait du pouvoir, devait le désigner, plus que tout autre, aux injustes calomnies, qu'entassent contre lui l'envie et la rancune des partis. Les épithètes blessantes et grossières lui ont été prodiguées. Il ne s'en émeut point; elles glissent sur lui, comme sur une cuirasse d'indifférence. Il laisse couler le torrent, passer l'avalanche, qu'il juge inutile d'écarter. Il a dit, un jour, que sa philosophie lui vient d'avoir observé souvent les canards de la Brière : ils restent impassibles sous les plus formidables averses. Aujourd'hui, quand certaines attaques pleuvent sur lui, il reste impassible « et n'ouvre même pas son parapluie »

Le président Briand apprécie les gens sincères et les cœurs francs. Avec ceux que sa sympathie a élus il se montre, dans le privé, agréable compagnon, causeur spirituel et charmant. Sa conversation pleine de saillies, qui ne manquent pas de sel attique fait les délices de ses interlocuteurs.

On rencontre dans son sillage, au Quai d'Orsay, bon nombre de personnalités auxquelles il témoigne une amitié faite d'estime et de confiance, et qui la lui rendent en attachement respectueux et dévoué.

Si le président Briand est aussi bien entouré et obéi de tous, du plus haut placé jusqu'au plus modeste, cela tient beaucoup à la façon dont il commande. Il est de ces chefs qui conseillent plutôt qu'il n'ordonnent, et qui, par leur extrême bienveillance, savent inspirer le dévouement, parfois même un véritable culte.

(Extraits de « Briand » par Alfred Aubert)

LA REINE EN EXIL

Comment le buste de la Reine Nefertiti émigra en Allemagne

Le Gouvernement Egyptien a dernièrement entamé de nouvelles négociations avec le Gouvernement Allemand dans le but d'obtenir la restitution du buste de la Reine Nefertiti. Nous croyons intéressant de donner à cette occasion un aperçu de la valeur de ce buste et des circonstances dans lesquelles il a passé au Musée de Berlin.

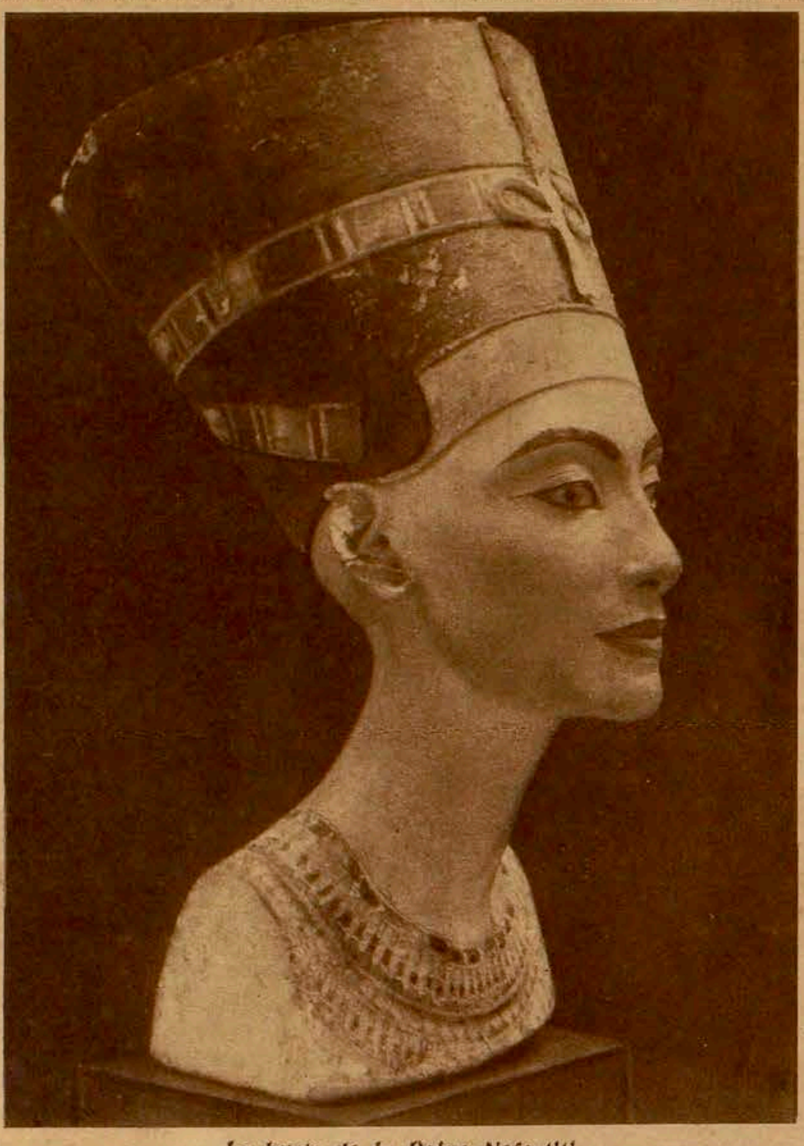
Une des plus belles et des plus mystiques figures de l'Egypte antique! Alors que d'autres reines comme Sémiramis et Cléopatre se sont illustrées par leur courage guerrier ou leurs tragiques amours, la Reine Nefertiti est une idéale et pure incarnation de la foi religieuse. Compagne du grand Akhmaton, le précurseur des religions monothéistes, elle fut probablement la compréhensive confidente de ses rêves et partagea sa croyance en un seul Dieu. C'est elle qui dut le soutenir dans sa lutte contre les prêtres idolâtres et l'inspirer dans sa réforme. Elle fut, dit-on une philosophe clairvoyante et dans l'histoire de la XVIIIme dynastie pharaonique, sa place est de premier plan.

Par une curieuse ironie du sort, le buste de la Reine Nefertiti, prêtresse de l'Esprit, ne se trouve pas dans cette Egypte qui se passionna toujours pour le jeu subtil des idées et qui pourrait se réclamer de l'épouse d'Akhmaton, le Roi Penseur. Mais c'est dans un musée de Berlin que Nefertiti est prisonnière et rêve à son pays qu'elle bouleversa jadis d'une mystique religion. Voici comment le buste de cette Reine illustre émigra en Allemagne.

Quelque temps avant la grande guerre, vint en Egypte, une mission archéologique allemande, présidée par le Dr. Burkhart.

Cette mission conclut un accord avec le département des antiquités, en vertu duquel elle pouvait accomplir des fouilles en Haute-Egypte à condition qu'elle n'emporterait avec elle que les doubles des objets trouvés ou bien un objet original, si le département des antiquités estimait cet original peu intéressant.

Burkhart et ses hommes se mirent à l'ouvrage et, entre autres choses, trouvèrent un buste recouvert de plâtre. Le travail fini, ils soumirent le résultat de leurs fouilles au délégué du département des antiquités; celui-ci ne trouva aucune valeur au buste en question et autorisa la mission de l'emporter à Berlin, le plâtre enlevé, on découvrit un chef d'œuvre d'art, d'une rare finesse de travail. Il fut naturellement exposé, mais sans grande réclame et l'attention n'aurait jamais été attirée, si l'Amérique n'avait proposé six millions de livres pour l'acheter et l'exposer à New-York, au Musée National, à côté du buste d'Akhmaton. Le Gouvernement Allemand refusa de le rendre mais l'éveil était donné; toute le monde parlait du buste merveilleux de Nefertiti.


Le buste de la Reine Nefertiti

Un Egyptien de passage à Berlin en prit une photo et la communiqua à notre département des antiquités. Celui-ci constata avec étonnement et regret qu'il n'en possèdait pas une reproduction au Musée Egyptien. En vertu de la clause de l'accord Burkhart, au sujet des objets trouvés et qui n'ayant pas un double, resteraient au Caire, le departement des antiquités réclama le buste au gouvernement allemand. Mais également, en vertu du même accord et à cause de l'autorisation en bonne et due forme d'emporter ce buste, autorisation autrefois donnée, le gouvernement allemand refusa la restitution.

Le gouvernment égyptien répliqua que l'autorisation était nulle car elle avait été donnée à la suite d'une erreur sur la valeur réelle du buste; Nerfetiti n'en reste pas moins au Musée de Berlin et de son côte, le gouvernement Egyptien, à la suite du refus, a interdit aux missions allemandes d'entreprendre des fouilles. Cette situation est regrettable; souhaitons que le gouvernement allemand restitue à l'Egypte sa Reine en exil et que les archéologues allemands puissent rapidement reprendre leurs fouilles scientifiques.

LA FEMME MODERNE

"La température est douce encore et l'on pourrait presque porter ses robes d'été . . ." Ces paroles ne s'adressent pas à l'Egypte, mais se trouvent à la tête d'un article de modes d'un journal publié le 20 Octobre à Paris. Si la température est encore douce sous le ciel parisien, que devons nous dire de notre admirable automne, prolongeant la belle saison jusqu'aux limites extrêmes de l'hiver ?

Les grands magasins pourraient à la rigueur s'en plaindre; on est si peu tentée de choisir la robe ou le manteau en beaux tissus certes, mais tellement moins séduisants quand il fait chaud ! L'ambiance n'y est pas encore. Toutefois, la prudence exige de commander les robes nouvelles, les manteaux du jour et du soir pour ne pas être prise à l'improviste par une tombée subite du baromètre.

Les robes sports sont indispensables aux femmes élégantes et pratiques, surtout aux changement de saisons. Et puis, elles sont si jeunes d'allure, conservant toute la grace de la silhouette souple et mince, si faciles à porter dans toutes les occasions de la vie active et indépendante que les femmes aiment de nos jours ! La haute couture parisienne a eu garde de négliger les petites robes sport; elle les a modernisées, conservant à la ligne toute sa sveltesse en moulant les hanches, dissimulant l'ampleur de la jupe, indiquant la taille en l'appuyant légèrement.

L'automne a inspiré les coloris nouveaux; on voit moins de ces nuances hardies et heurtées de l'été, et beaucoup plus de ces verts éteints: bouteille, pois cassés, eau glauque, vert véronèse, laurier d'hiver, mousse d'automne. Les bleus, les rouilles, les gris nuage, fumée, cendre, les taupes, les innombrables beiges, bruns, mauves ou rosés, sont en vogue dans la quantité des tissus nouveaux, unis, brouillés, chinés, imprimés, veloutés ou satinés.

***

Toutes les femmes ont plus ou moins un manteau de fourrures dans les pays moins favorisés que le nôtre par un climat clair et ensoleillé. Néanmois, la vogue de la fourrure est irrésistible ; elle a tenté nombre de nos élégantes mondaines du Caire. Nous voyons maintenant le manteau de fourrures rivaliser avec la richesse des lamés d'or et d'argent, les beaux velours souples et les lainages fins plus simplement garnis de fourrures.

Le manteau du soir, fourrure ou lamé, n'a pas suivi la mode allongée de la robe de danse ou d'Opéra ; il est sensiblement plus court, surtout en avant ; le mouvement n'est pas d'une originalité bien séduisante. Inévitablement, le manteau plus court que la jupe, laissant dépasser les volants, panneaux ou pointes, raccourcit la silhouette et lui donne l'air engonce. D'autant plus que, beaucoup plus amples cette saison, les godets augmenteront encore cette impression de "paquet" au détriment de la ligne longue et mince en faveur depuis si longtemps.

Les fourrures précieuses entre toutes, telles que la zibeline de Russie, l'hermine des plaines glacées de la Sibérie, le chinchilla du Pérou, les renards noirs, argentés, bleus et blancs, sont devenus introuvables ou de prix inabordables. Le vison, la loutre, la taupe, l'astrakan, le breitchswans et même le caracul , cousidérés jadis comme fourrures de deuxième classe et le petit gris dont personne ne voulait pour or ou pour argent, atteignent des prix fantastiques depuis la vogue mondiale des chaudes pelletries en hiver.

Les pelletiers on dû avoir recours aux moutons, agneaux, chats, lapins, rats, renards et à toute la gente fourrée de la campagne et de la ville pour répondre à la demande de leur clientèle. Il est vrai qu'avec un art exquis ils ont transformé ces modestes pelletries en fourrures de fantasie d'un goût charmant, jouant à la perfection la fourrure classique de grand prix. Inutile de dire que ces fourrures atteignent également des prix forts élevés et sont beaucoup moins durables.

***

Les femmes très raffinées préfèrent parfois les somptueux manteaux de lamés brochés or et vert, argent et rose, en velours orange ou bleu-jacinthe, pour leurs sorties de bal ou d'Opéra. On les double de velours, sur une ouatine, et d'immenses cols de fourrures, des parements non moins volumineux remontant jusq'aux coudes, leur donnent cette note de grande richesse et de haute élégance de la mode actuelle.

***

Avec les premières brises de l'hiver les chapeaux sont redevenus petits, emboîtant la tête, s'adaptant par leurs formes très variées à l'air du visage. Toque, bonichon, petite cloche, turban ou béret, une modiste habile les croque sur la cliente, relevés devant, ombrageant les yeux ou descendant bas dans la nuque selon les traits, la couleur des yeux et de l'épiderme, la nuance de la chevelure.

Les feutres souples taupés font fureur en ce moment; on les travaille d'incrustations de feutre ou d'applications tons sur tons.

G. de Ravenel.



Relevé devant, cette forme de feutre taupé noir, est bien dans la note d'élégance moderne.

Cette jolie toque en feutre taupé noir, est incrustée et drapée de feutre du même ton.

Chapeau en taupé noir, relevé par devant, jouant au marquis, avec beaucoup d'allure.

Cet élégant petit chapeau en feutre bleu, relevé devant, est garni de deux tons de feutre rose.

Ce manteau en tissu beige rosé, à la taille légèrement galbée, est garni de minces bandes de breitschwanz noir. Le col très chic, fait caravate en même fourrure.

LE MANTEAU A LA MODE

En lamé or et rose, doublé de velours rose, avec un col montant en renard bleu, ce ravissant manteau du soir montre la ligne nouvelle, plus courte que la robe, une des originalités de la mode de cette saison.

En satin reversible, le tissu sert aux découpés, mats et brillants, de cette gracieuse toilette teinte mode. Une cravate forme le col, les manches sont longues et pointues et les plis rentrés donnent l'ampleur en vogue à la jupe.

Histoire de voleurs

Son Altesse

Si les chambres correctionnelles n'étaient pas là pour rendre publiques les invraisemblables histoires d'escroquerie au mariage, personne ne voudrait croire que la naïveté des gens puisse atteindre une telle envergure.

La scène se passe à Montmartre. Un garçon livreur porte un paquet chez un représentant de commerce de Batignolles; comme il est forcé d'attendre le retour du patron, il se met à fredonner un air étrange, d'une grande douceur et chantonne également, dans une langue non moins étrange qui émut la fille de la maison.

Mlle Cécile, la jeune fille, vient questionner le livreur qui pousse un gros soupir et avec un léger accent levantin, raconte qu'il est malheureux, que son nom et sa naissance le désignaient pour une autre situation, combien plus brillante! Mlle Cécile, curieuse, veut savoir. Le jeune homme fond en larmes. La maman de Cécile accourt; on console le garçon livreur qui finit après avoir exigé le secret absolu, par avouer qu'il est persan, qu'il s'appelle le prince Ipashan Jamolo Jamilor et que son père, condamné à mort par le Shah, a été exécuté sur la place publique.

— Alors, prince, s'ecrie Mlle Cécile, vous êtes ruiné?

— Mes biens, qui valent peut-être cent millions, repond le prince, sont sous séquestre; mais, hélas! comment pourrai-je entrer en leur possession puisque je suis obligé de cacher mon état civil et de faire le porteur de paquets, pour vivre?

Quand le père de Cécile entre, on le met au courant du fait.

— Il faut bien voir si ce qu'il dit est vrai? émet le papa, naturellement soupçonneux.

Le prince est gentil garçon! Mlle Cécile le revoit, en cachette, ainsi que la maman, qui lui achète un complet neuf, afin qu'il puisse faire figure dans le monde.

Uu mois après, le prince est reçu à la table du papa de Cécile. N'a-t-il pas montré, à monsieur, des papiers écrits en caractères musulmans et qui, traduits par un interprète persan, amené, il est vrai, par le prince. ont été reconnus comme étant des actes d'état civil...

Son Altesse daigne condescendre à s'apercevoir que Cécile est jolie. Les fiançailles sont décidées: mais, pour se marier, il faut avoir l'autorisation du Shah qui consent à rendre au prince une partie de ses biens. Anfin de provoquer cette autorisation, il est indispensable de se rendre en Perse. La fiancée et sa mère iront se jeter aux pieds de Sa Majesté.

Le papa vend une propriété et remet au persan une somme de 61.000 francs.

L'ancien garçon livreur, sous le prétexte de se rendre à Marseille pour retenir une cabine à bord d'un paquebot. prend le train et on ne le revoit plus.

On le retrouva deux ans après, commerçant. Il avait acheté, avec l'argent de son futur beau-père, un hôtel sur la Côte d'Azur. sous son véritable nom de Tunisien; il était marié et père de deux enfants. Or, Mlle Cécile, sans le dire à sa maman, lui en avait donné un troisième, en son absence.

LA VÉRITÉ SUR L'ARMISTICE

par le Général Mordacq

C'est, écrit le généra Mordacq dans la préface de son opuscule, comme il appelle ses Pages Vécues, "un devoir pour les hommes qui ont entouré les conducteurs de la guerre, de faire con-' naîte ce qu'ils ont vu et entendu..."

Les quelques pages détachées, que nous publions à l'occasion du onzième anniversaire de la signature de l'armistice, mettront nos lecteurs au courant des journées ayant précédé le 11 Novembre 1918.

La jonrnée du 8 novembre n'avait pas été perdue ; elle avait apporté déjà un résultat important: l'acceptation de principe par les délégués allemands, des conditions de l'armistice arrêtées par les Alliés. Cependant les tergiversations de ces délégués n'étaient pas sans inquiéter M. Clémenceau, et cela d'autant plus que, d'après des renseignements arrivés le 8 au soir à Paris, on s'attendait, en Allemagne, à des événements graves.

D'autre part, M. Clémenceau avait hâte de voir le maréchal Foch, afin de lui demander ses impressions personnelles sur cette première journée de négociations.

Voilà pourquoi le 9 novembre, dans la matinée, nous nous rendîmes avec M. Clémenceau à Senlis, quartier général du maréchal Foch, où il était revenu passer quelques heures.

Nous trouvâmes le commandant en chef, non seulement très calme, suivant son habitude, mais véritablement rayonnant. Il narra, aussitôt, tous les détails de ses entrevues de la veille avec les délégués allemands... Il y eut, comme on le sait, au cours de cette première journée de Rethondes des scènes poignantes.

Le maréchal Foch insista sur son propre étonnement quand il vit les Allemands accepter, aussi facilement, les conditions si dures des têtes de pont, de la livraison intégrale de la flotte, de l'occupation, etc., mais, par contre, devenir blêmes et s'effondrer littéralement, dès que l'on parla de la livraison des canons, des mitrailleuses et des locomotives. L'un deux, Erzberger, s'écria: «Mais alors, nous sommes perdus! Comment allons-nous pouvoir nous défendre contre le bolchevisme?» Et, un peu plus tard: «Mais vous ne comprenez pas qu'en nous enlevant tous moyens de nous défendre contre le bolchevisme, vous nous perdez et vous vous perdez aussi; vous y passerez à votre tour.»

Ils arrivaient directement d'Allemagne et savaient fort bien que la révolutiou grondait et que son éclosion était imminente!

Faut-il rappeler que c'est dans cette matinée du 9 novembre, pendant cette entrevue entre M. Clémenceau et le maréchal Foch, que se déroulait la scène dramatique, presque shakespearienne, de Spa? Hindenburg et le général Groener (qui, en octobre, avait remplacé Lundendorff comme premier quartier-maître général), sont venus, a dix heures du matin, trouver Guillaume II et le supplier d'abdiquer, Les troupes, lui disent-ils, ne veulent plus se battre et toute la population allemande demande cette abdication. Fureur de Guillaume II qui déclare qu'il va se mettre à la tête de l'armée et marcher sur Berlin pour y rétablir l'ordre. Groener lui répond froidement «que l'armée ne marcherait plus sous les ordres de l'empereur, car elle n'était plus derrière lui: qu'il ne lui reste donc plus qu'à se rendre au front et à s'y faire tuer à la tête des quelques régiments fidèles.» Silence de l'empereur qui congédie les deux généraux, après avoir refusé à nouveau de signer sa déchéance.

Pendant ce temps là, au cours de ces mêmes instants, M. Clémenceau, le maréchal Foch, le général Weygand et moi, étions tout à l'enthousiasme.

... Au moment où nous allions le quitter le maréchal Foch nous montra le télégramme qu'il se proposait d'adresser aux commandants en chef des différentes armées alliées et qui répondait si bien aux préoccupations du président:

"L'ennemi, désorganisé par nos attaques répétées, cède sur tout le front. Il importe d'entretenir et de précipiter nos actions. Je fais appel à l'énergie et à l'initiative des commandants en chef et de leurs armées pour rendre décisifs les résultats obtenus."

Vers le soir, nous reçûmes quelques renseignements sur la révolution allemande: ils étaient assez vagues, d'ailleurs. On apprenait seulement que le prince de Bade



Maréchal Foch. G. Clémenceau. Guillaume II. Here Erzberg.

avait démissionné et qu'un nouveau gouvernement avait été constitué. Rien de particulier, d'autre part, sur les armées allemandes qui continuaient à se retirer devant les nôtres, mais lentement, en ordre, et en faisant tête.

. . . Vers trois heures du matin, je reçus un télégramme secret faisant connaître:

" Que l'empereur d'Allemagne avait abdiqué la veille, et qu'un nouveau gouvernement populaire s'était constitué à Berlin. La garnison de cette ville s'était mise à la disposition du nouveau gouvernement".

C'était encore bien vague mais, du moins, exact dans le fond.

En effet, le 9 novembre 1918, à quatorze heures quinze, Guillaume II consentait à abdiquer comme empereur, en ajoutant toutefois: "Mais non comme roi de Prusse".

A seize heures, Hindenburg qui venait d'apprendre que des soldats révoltés, animés de très mauvais sentiments contre le souverain, marchaient sur Spa, suppliait Guillaume II de se retirer en Hollande.

A vingt-deux heures. tout est prêt. L'empereur arrive sur le quai de la gare, puis, au moment de monter dans son wagon, change d'idée, déclare qu'il ne partira pas; il retourne passer la nuit dans la villa qu'il occupait. Nouvelles instances du maréchal, qui finit par décider son ancien maître, et, le lendemain matin, à cinq heures, Guillaume II s'embarqua, enfin, pour l'exil.

Cette journée du 10 novembre était un dimanche: M. Clémenceau arriva de bonne heure au ministère. Vers dix heures, le général Desticker téléphona, de la part du maréchal Foch:

« Que les délégués allemands se montraient particulièrement conciliants, prévenants même et que, dans le but, disaient-ils, d'empêcher le sang de couler inutilement, ils tenaient à indiquer les emplacements des mines retardées dans les régions nouvellement conquises par les troupes françaises. »

« Trop polis pour être honnêtes! » s'exclama M. Clémenceau, quand je lui annonçai ces excellents mais étranges sentiments.

Et, toujours hanté par ses préoccupations de la veille, vers onze heures, il me chargea de téléphoner au maréchal Foch, les instructions suivantes:

« Avant de signer le protocole d'armistice, il faut absolument exiger des plénipotentiaires allemands qu'ils fassent une déclaration écrite certifiant:

« 1° Qu'ils sont bien les délégués du gouvernement qui fonctionne actuellement à Berlin;

« 2° Qu'ils considèrent ce gouvernement comme capable d'assurer l'exécution de l'armistice. »

Le maréchal Foch répondit, vers midi qu'il pensait obtenir facilement la première partie de la déclaration, mais que, pour la seconde, il n'en répondait pas. Il l'obtint cependant.

Dans la soirée, nouveaux coups de téléphone du maréchal faisant connaître que tout faisait prévoir qu'il arriverait à faire signer l'armistice, par les délégués allemands, dans la nuit même.

A vingt heures étaient arrivés à Rethondes, par T. S. F., deux télégrammes du gouvernement allemand. Le premier était ainsi conçu:

« Le gouvernement allemand accepte les conditions de l'armistice qui lui ont été posées le 8 novembre.

« *Signé:* Le Chancelier de l'Empire »

Le second débutait par ce même texte, mais était suivi d'une très longue protestation du gouvernement allemand contre les conditions beaucoup trop dures imposées par les Alliés, et qui allaient réduire à la famine tout le peuple allemand, hommes, femmes et enfants.

Ce texte fut transmis, immédiatement, à Paris; je le communiquai à M. Clémenceau.

Il était près de neuf heures du soir et il était sur le point de se retirer chez lui, rue Franklin: « Décidément, me dit-il, les Allemands seront toujours les mêmes; ils ne peuvent jamais être nets; il faut toujours qu'ils ergotent...

«En tout cas, téléphonez au maréchal Foch qu'il se base sur l'acceptation du gouvernement allemand pour exiger la signature immédiate. Il faut en finir.»

Je transmis aussitôt ces instructions au maréchal Foch. Vers vingt-deux heures, ce dernier me faisait prévenir qu'un très long télégramme chiffré du maréchal Hindenburg, adressé aux délégués allemands venait d'arriver à Rethondes.

Le maréchal avait fait alors demander à ceux-ci « s'ils étaient enfin prêts à signer, et que le plus tôt serait le meilleur, s'ils tenaient vraiment, comme ils n'avaient cessé de le répéter, à éviter l'effusion inutile dusang. » Ils répondirent qu'ils étaient prêts, mais qu'ils demandaient, auparavant, l'autorisation de déchiffrer tous les télégrammes qu'ils venaient de recevoir.

Enfin, vers deux heures du matin (le 11 novembre), ils prévenaient le maréchal Foch qu'ils étaient prêts à entrer en séance pour signer l'armistice.

A deux heures quinze, s'ouvrit la fameuse conférence qui constitua le dernier acte de la longue tragédie qui avait duré plus de quatre années.

A cinq heures quarante-cinq, je recevai la nouvelle que l'armistice était signé.



La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bitar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Le poète Abou'l Atahia se rend chez le juif Fanhas pour acheter des esclaves blanches. Il découvre le secret de El Abbassa, sœur du Calife. Il est empêché d'en bénéficier par, Atba, la suivante fidèle. Caché chez Fanhas, il voit à son réveil, la rue pleine des cavaliers d'Al Fadl, homme astucieux et terrible,qui vient chercher des esclaves blanches pour son seigneur Mohamed Al Amine. Le poète prévient Fanhas, qui montre toutes ses esclaves à Al Fadl. Une d'elle, très belle, lui plait par son air candide.

— Tu es très fort, dit-il, pour décrire les belles, maître Fanhas!

Et Fanhas de répondre aussitôt, la main posée sur la barbe:

— Où donc ai-je vécu, mon seigneur sinon parmi elles?

— Mène-nous chez tes esclaves-mères, conclut Al Fadl.

Fanhas fit le geste de l'obéissance et se dirigea vers l'angle opposé de la cour.

Chemin faisant, il dit:

— Vous devez être fatigué de rester debout? Je vais vous mener chez les chanteuses et les musiciennes. Ainsi vous vous reposerez.

Ils entrèrent dans une chambre couverte de tapis et encombrée de coussins.

Trois esclaves étaient là, assises, enveloppées du parfum de musc.

L'une d'elles avait sur la tête un voile ornementé. Par-dessous ce voile, deux mèches de cheveux pendaient, et, au bout de chaque mèche, une hyacinthe rouge était attachée. Toute la chevelure flottait, pareille à la nuit. La femme exhalait une odeur agréable d'encens et de musc. Elle était plus considérée que ses compagnes, parce qu'elle était plus belle. Ses yeux noirs brillaient comme teints de kohl Sa peau était blanche et limpide, de la limpidité du cristal. A son cou, un collier de rubis

A peine entré dans la chambre, Fanhas l'apostropha:

— Debout, Giroflée! dit-il, et baise la main de notre seigneur Al Fadl Ibn ar Rabi!

L'esclave connaissait ce nom et la place qu'occupait Al Fadl à la cour du Calife.

Elle prit de l'élan pour se lever. Mais cela n'alla pas vite, à cause du poids de ses hanches; car, comme dit le poète:

> Quand elle se lève, c'est un "duel"
> tant elle est lourde. Quand elle
> s'assied, c'est un " singulier ".

Cependant, Giroflée se leva et, tandis qu'elle marchait vers les visiteurs, elle se balançait, et ses voiles se pliaient au-dessus de ses pas,

Dès qu'elle fut près d'Al Fadl, elle lui adressa le sourire du salut, avec grâce et gentillesse, Puis elle se courba, pour lui baiser la main.

Il l'en empêcha.

En homme satisfait, Fanhas se tourna du côté d'Al Fadl.

— Parlez-lui, seigneur, dit-il. Elle parle bien.

Al Fadl salua Giroflée.

Elle répondit avec beaucoup d'aisance.

Pourtant, en dépit de son «type», elle avait l'accent de Bassorah. Al Fadl s'en aperçut et il interrogea Fanhas:

— Est-elle de Bassorah?

Fanhas répondit:

— Non, mon seigneur, mais elle y a vécu depuis son jeune âge. Elle est Géorienne. Je l'ai achetée tout enfant, encore semblable aux petites filles que vous avez vues dans la première chambre. Elle était belle. J'ai vite remarqué son intelligence, et je l'envoyai à l'un de mes agents de Bassorah qui lui enseigna l'arabe, le coran et des vers. Quand elle me revint, je trouvai du charme à son parler et à la douceur de sa voix. Et, comme alors les hommes politiques mouraient d'envie d'avoir, à l'instar du Commandeur des Croyants, des chanteuses de race blanche, je demandai à Al Mouçalli, chanteur attiré du Calife, de lui apprendre le chant. Il n'accepta que contre une grosse somme. Mais je n'a pas lésiné. Le sujet en valait la peine. Chaque matin, elle alla chez lui. A cette heure, elle est l'une des plus précieuses esclaves de Bagdad. Je suis sûr qu'elle n'a pas de rivale, même à la cour du Commandeur des Croyants.

Fanhas bavardait joyeusement, et Al Fadl contemplait la beauté de Giroflée.

Cependant, tandis que le marchand faisait son panégyrique, Giroflée s'occupait à décrocher du mur un luth. Sa manche glissa, et le potelé de son bras apparut, son bras paré de bracelets.

Quant Fanhas eut terminé son discours, Al Fadl lui dit:

— Tu m'as affirmé qu'elle sait des vers et de l'arabe?

— Demandez-lui ce que vous voudrez, mon seigneur, dit Fanhas et écoutez sa sa conversation. Ou plurtôt, regardez son foulard, et lisez ce qu'elle a brodé dessus.

Al Fadl s'approcha, examina le foulard, et lut ces vers qui y étaient brodés en or

> Le fard n'est pas un ornemet pour
> ma main, ma main est un ornement
> pour tous les fards.

Al Fadl fut touché de ces vers.

Il dit à Fanhas:

— Que ces foulards sont beaux! Et combien celle qui les inventa a d'élégance!

— Je crois, seigneur, que vous faites allusion à Aliyya, sœur de notre maître Haroun ar Rachid?

— Oui.

— Certes, elle a inventé là une jolie parure,

— Sais-tu pourquoi elle l'inventa, cette jolie parure?

— Non, mon seigneur.

— Je te dirai pourquoi, car je le sais. Aliyya a le front tellement large que cela l'enlaidit, Alors, elle a voulu cacher ce défaut, et elle le cache sous des foulards enrichis de pierreries. Voilà! C'est une invention qui n'a pas d'égale parmi toutes les inventions des femmes.

Fanhas avait déjà deviné que, certainement, Al Fadl achèterait Giroflée pour Mohammad al Amine. Mais il désirait lui faire acheter, en même temps, les deux compagnes de Giroflée. Al Fadl semblait ne pas les voir. Aussi Fanhas adressa-t-il à l'une d'elles un petit signe qu'elle saisit.

Elle s'isola dans un coin de la pièce, se tourna vers un miroir qui était suspendu au mur, et ne montra plus au visiteurs que sa nuque et son dos.

Pour retenir l'attention d'Al Fadl, Giroflée, pendant le manège de sa compagne, s'amusait à accorder le luth.

Fanhas dit à Al Fadl:

— Regardez maintenant, mon seigneur, le visage de celle-ci. Viens, Suzanne!

Suzanne vint en se dandinant, et sa robe de pourpre ondulait dans son éclat.

Al Fadl regarda le visage de Suzanne.

Elle avait écrit sur sa joue, avec du musc, ce nom:

AL FADL IBN AR RABI

Al Fadl se déclara enchanté.

Il fut évident que Suzanne suivrait Giroflée chez l'héritier présomptif.

Et la troisième craignit de rester seule. Quel triomphe pour elle si Al Fadl l'achetait aussi! Triomphe, sa plus grande espérance, auprès de quoi rien n'existait.

Elle s'écarta donc un instant, prit une pomme, l'apprêta et l'offrit à Al Fadl.

Elle avait tracé ces vers sur la pomme:

> Si c'est le Destin qui te donne
> l'une d'entre nous, et s'il nous
> exclut de ton choix, le Destin
> n'est pas juste.

Al Fadl ne peut résister à tant de bonne grâce.

Il résolut d'acheter les trois esclaves.

Avant de négocier l'affaire, il aurait voulu les entendre chanter. Mais il ne voulait pas, d'autre part, prolonger son retard. Au surplus, il s'en rapportait à la parole de Fanhas. Et, d'ailleurs, le plaisir et la débauche l'attiraient peu, bien qu'il se mêlât aux orgies de Mohammad Al Amine, l'héritier présomptif. S'il s'y mêlait, c'était seulement par politique. Il traiterait donc cette affaire au plus vite. Dès quelle serait conclue, il partirait.

— XI —

Le marchandage

Il sortit, suivi de ses gens.

Fanhas lui dit:

— Si mon seigneur désire que je lui montre d'autres esclaves, il n'en manque pas. Mais je dois avouer que je lui ai montré ce que j'ai de mieux.

Il parlait ainsi pour attacher Al Fadl encore plus fortement au choix qu'il avait fait.

Ils se retrouvèrent dans le salon d'attente où tout d'abord ils avaient été reçus par Fanhas.

Ils s'assirent.

Fanhas ordonna:

— Qu'on apporte des boissons!

Al Fadl s'excusa. Il était pressé par le temps.

Il demanda sans détour à Fanhas.

— Combien nous vends-tu les trois esclaves?

Respectueusement, Fanhas se leva et répondit:

— Saurait-il être question de prix pour notre seigneur l'héritier présomptif? Mes esclaves sont les siennes, et nous tous nous sommes ses serviteurs, qu'il ne nous paye pas!

Al Fadl flaira la ruse du marchand.

— Nous tous, dit-il, nous sommes les créatures de l'héritier présomptif, c'est vrai. Mais le droit d'acheter et de vendre est un droit imprescriptible.

— Je ne le nie pas, reprit Fanhas. Mais j'aurais honte de fixer un chiffre. Veuillez le fixer vous-même.

— C'est ton affaire. Réclame ce qu'il te plaira.

Fanhas hésitait.

— Hé! un homme comme vous connaît la valeur des choses. Si ces esclaves conviennent à notre seigneur l'héritier présomptif, il est généreux, il ne s'inquiètera pas de la somme qu'il aura versée. Quant à nous, nous accepterions volontiers qu'il payât le prix qu'a payé notre seigneur le Commandeur des Croyants.

Ce disant, Fanhas souriait.

Plaisantait-il? Était-il sérieux? La manœuvre semblait bien grossière.

Al Fadl s'impatientait. Il demanda:

— Combien a payé le Commandeur des Croyants?

— Cent mille dinars † pour une seule esclave. Et pensez-vous, mon seigneur, que cette esclave fût supérieure à Giroflée ou à Suzanne?

A son tour, Al Fadl sourit.

— Ignores-tu la fin de l'histoire, Fanhas? Je te la raconterai. C'était au commencement du règne de Haroun ar Rachid. Lorsqu'il intima l'ordre à son vizir Yahya de régler cette dette, le vizir se récria, disant que c'était folie que de donner cent mille dinars pour une esclave. Haroun ar Rachid se mit en colère. Yahya dut s'incliner. Mais il chercha un moyen de faire comprendre au Calife combien le Trésor souffrirait d'une pareille dépense. Alors, il convertit en dirhems la somme exigée, et la jeta dans le vestibule que traverse le Calife, à l'heure des ablutions. Cela faisait un million cinq cent mille dirhems. Haroun ar Rachid ne put pas ne pas s'étonner de l'énorme quantité de pièces de monnaie qui gisait à ses pieds. Il la jugea excessive et reconnut que, sans son vizir, il eût commit une sottise.

Fanhas ne se laissa pas démonter par si peu. Il dit tranquillement:

— Si notre seigneur l'héritier présomptif ne veut pas payer le prix que paya son père, peut-être voudra-t-il payer celui que paya le vizir de son père?

Al Fadl entendit la malice.

Le marchand parlait de Ja'far, leur ennemi à tous. Al Fadl se souvint de la haine qu'il avait vouée au vizir. Ah! Fanhas était malin! Il prenait Al Fadl par l'amour-propre. Mais Al Fadl feignit de n'avoir rien remarqué et son visage ne trahit point ses sentiments. Il dit:

— Et combien a-t-il payé, le vizir?

— Quarante mille dinars † Siérait-il que notre seigneur l'héritier présomptif fût plus avare qu'un vizir? Cependant, quoi qu'il arrive, je vais envoyer les esclaves au palais de notre seigneur Mohammad al Amine, et ce qu'il nous donnera sera accepté.

Al Fadl n'était pas content de ce marchandage. Certes, il ne supporterait pas que Mohammad al Amine se montrât plus avare que leur ennemi le vizir; car la popularité ne se gagne que par la prodigalité, et Al Fadl souhaitait vivement que Mohammad al Amine fût populaire. Non qu'il l'aimât, mais l'héritier présomptif pouvait servir aux vengeances d'Al Fadl.

Fanhas, qui possédait tous les secrets de Bagdad, possédait sans doute celui d'Al Fadl. Malin, il n'avait parlé de Ja'far que pour exciter Al Fadl à sauver le prestige de Mohammad Al Amine, et, par conséquent, à enrichir Fanhas. Et voici que le stratagème réussissait, puisque Al Fadl disait:

— Si tes esclaves valent l'esclave du vizir, tu as raison de demander ce que tu demandes. Dans tous les cas, pour ces trois esclaves, je te donne un million de dinars.

Fanhas joua l'homme désintéressé:

— Tout ce que notre seigneur nous donnera sera un effet de sa générosité, car nous lui appartenons, nous et nos biens.

Al Fadl ne fut pas dupe des protestations du juif.

Il lui répondit sur le même ton:

— Allah te bénisse! Envoie-nous donc tes esclaves le plus tôt possible, et quelqu'un pour toucher l'argent.

— Je les enverrai tout à l'heure, dit Fanhas. Quant à l'argent, rien ne presse.

Al Fadl se leva.

Sa séquelle en fit autant.

Fanhas était ravi.

— XII —

La main-mise sur Abou'l Atahia.

Al Fadl avait à peine conclu son marché et franchi le seuil de la maison de Fanhas, qu'il entendit un grand brouhaha dans la rue.

Des hommes, en nombre considérable, s'agitaient et se démenaient.

De long manteaux recouvraient leurs habits: on aurait facilement pris ces gens pour des gens déguisés. Mais leurs bonnets, très hauts et tendus à l'aide de baleines, trahissaient leur qualité,

C'étaient des soldats.

Al Fadl ne s'y trompa point.

Mais pourquoi ces longs manteaux? Et pourquoi cette allure louche? Et que signifiait cette espèce de rixe?

Une voix monta d'entre les hommes et perça le tumulte:

— Je suis de la suite d'Al Fadl Ibn ar Rabi!

Nommé, Al Fadl s'avança.

Ses compagnons s'écartèrent devant lui.

Les soldats s'évertuaient à lier un pauvre être qui se débattait et faisait l'impossible pour sortir de leurs mains.

C'était Abou'l Atahia.

Al Fadl s'étonna de le trouver en pareille posture.

Il jeta les yeux de droite et de gauche.

Alors, il aperçut, au coin de la rue, une femme dont le visage était voilé et qui ordonnait aux soldats d'enchaîner le poète et de l'emmener au plus tôt.

Quand elle vit paraître Al Fadl et ses compagnons, la femme assujettit son voile, comme pour mieux se dissimuler.

† Tabari (III-1332).

† Ibn Killikan (I, 106).

La Sœur du Calife

(suite de la page 20)

Abou'l Atahia clamait des menaces, jurant qu'il était de la suite d'Al Fadl.

Les soldats disaient :

— Que nous importe ton Al Fadl ? Tu répondras au Calife.

Al Fadl, intrigué, regarda Abou'l Atahia. Le poète reconnut le courtisan. Leurs regards se rencontrèrent.

Abou'l Atahia demandait protection et appelait à l'aide. Ses yeux étaient brillants de promesses.

Al Fadl cria aux soldats :

— Lâchez cet homme ! Qui vous a chargés de le saisir ?

Sans interrompre leur besogne, qui n'allait pas sans quelque difficulté, ils ripostèrent :

— Il est requis par le Commandeur des Croyants.

— En êtes-vous sûrs ? Avez-vous des ordres formels ? Et quel est votre but ?

L'un d'eux — leur chef précisément — s'approcha d'Al Fadl.

D'après la mise, le chef jugea qu'il était en présence d'un des grands de Bagdad. Mais ne se trompait-il pas ? Ce personnage, qui parlait en maître, pourquoi ne montrait-il pas son visage, et pourquoi avait-il disposé son turban d'une si étrange façon ? Un imposteur, sans doute. Il fallait s'en débarrasser.

Le chef répondit tranquillement :

— Nous sommes de la garde du Commandeur des Croyants, et nous avons des ordres formels pour arrêter Abou'l Atahia.

A Fadl répliqua :

— Vous êtes des soldats, vous ? Et où donc portez-vous l'emblème de l'Etat ?

Le chef sourit, marquant par là le peu de cas qu'il faisait des doutes d'Al Fadl.

Toutefois, il enleva son manteau, tourna le dos à l'incrédule, et Al Fadl put lire, brodée entre les épaules, cette inscription réglementaire :

ALLA VOUS AIDERA CONTRE EUX :
IL EST CELUI QUI ÉCOUTE ET QUI SAIT.

Le chef eut ensuite un geste, comme s'il cherchait quelque chose à son côté.

Al Fadl put reconnaître le sabre pendu à la ceinture.

Cependant, il objecta :

Hé ! ces costumes datent de l'époque d'Al Mansour ! Vous les aurez achetés chez un fripier pour faire croire que vous êtes des soldats. Montrez-moi seulement le nom de Haroun ar Rachid ? Vous devez l'avoir, vous ne l'ignorez pas.

Le chef, souriant encore, étendit le bras, et Al Fadl lut l'indispensable nom brodé en caractères d'or :

HAROUN IBN MAHDI,
COMMANDEUR DES CROYANTS

Il n'y avait qu'à s'incliner.

Après quoi, le chef rejoignit ses soldats, toujours occupés à lier Abou'l-Atahia, qui se défendait de son mieux, et leur commanda de se hâter.

Les compagnons d'Al Fadl n'attendaient qu'un signe de leur maître pour délivrer le prisonnier. Ignorants ses intentions, ils ne voulaient agir que sur un signe de lui.

Devant la suffisance du chef des soldats, Al Fadl s'adoucit. Mais il insista, et, d'une voix moins rude, quoique forte encore, il dit :

— Puisque cet homme vous affirme qu'il est de la suite d'Al Fadl Ibn ar Rabi . .

— Rien ne le prouve, lui répondit-on. D'ailleurs, à supposer que ce soit vrai, nous avons des ordres.

Le chef avait prononcé ces paroles sans se retourner.

Al Fadl lui cria :

— Et moi, je vous affirme qu'il est de la suite d'Al Fadl, et je vous ordonne de le lâcher !

Le chef se retourna, surpris du ton de cette voix.

Il scruta le visage d'Al Fadl, qui se dérobait sous le bandeau du turban.

Puis, il regarda du côté de la femme qui les avait amenés.

Il la vit se faufiler à travers la foule et disparaître.

(à suivre)

En Amérique ... naturellement

Les savants ont inventé des appareils pour mesurer, dans l'univers, les plus petites choses comme les plus grandes, mais il faut aller en Amérique pour entendre parler d'un instrument destiné à mesurer.... la pudeur féminine.

Si l'on croit un journal technique de New-York, cet instrument singulier consiste en une plaque de caoutchouc synthétique où viennent s'insérer des filaments thermo-électriques, sensibles à la plus minime augmentation de température et reliés à un galvanomètre dont l'aiguille marque la transformation d'énegie calorique en énergie électrique.

La jeune fille à examiner met sa joue en contact avec la plaque de caoutchouc et.... écoute l'interrogatoire de "l'examinateur".

Si ce dernier réussit à la faire rougir, l'aiguille du galvanomètre révélera le degré exact de pudeur de la patiente.

L'autre jour, un savant a invité une ravissante miss new-yorkaise à s'asseoir auprès du tableau. Il la combla de compliments qui n'avaient rien de scientifique. Le galvanomètre se mit à rythmer un véritable charleston.

Nous passons, aux yeux de l'étranger, pour le peuple le plus frivole du monde. Mais, nous n'aurions jamais imaginé, en France, un appareil d'une aussi complète perversité.

***

Un prix difficile à gagner

La petite ville de Dunmow, dans le comté d'Essex, en Angleterre, célèbre chaque année une cérémonie dont l'origine date d'Edouard le Confesseur.

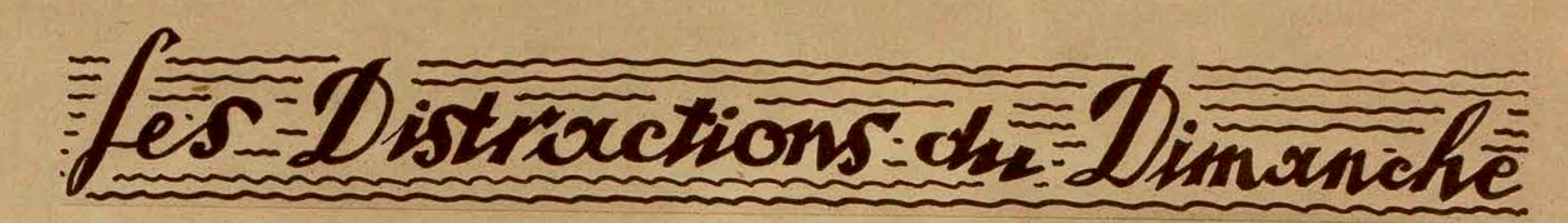
Devant un juge revêtu d'une robe rouge bordée d'hermine, comparaissent les époux mariés depuis dix ans au moins et candidats au prix annuel du "Dunmow Flitch".

Ce prix est bien modeste, c'est un "Flitch of bacon", deux vieux mots français qu'on trouve encore dans le roman de Renart, qui ont passé la Manche avec les Normands et qui s'y sont fixés et perpétués tandis qu'ils ont disparu en France.

Une "fliche de bacon", c'était tout simplement un morceau de lard.

Pour se voir décerner ce modeste prix, les époux qui prennent part au concours doivent établir qu'ils ne se sont pas disputés depuis une année entière.

Un avocat du diable cherche, d'autre part, à infirmer par des dépositions de voisins cette affirmation. Et malgré cela, il y a des concurrents ex æquo.



RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS

de pensée à reconstruire

Parmi les nombreuses solutions reçues nous n'en avons trouvé que 18 où la pensée: "Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le pense" a été reconstruite.

Nous avons le plaisir de donner ci-dessous la liste des gagnants.

1e Prix: Phono portatif Téophone décerné à Mlle *Henriette Homsi,*

2e Prix: Porte-plume réservoir décerné à Mlle *Laurice Araktingi.*

3e Prix: Garniture de bureau grand style décerné à Mlle *R. Sasson.*

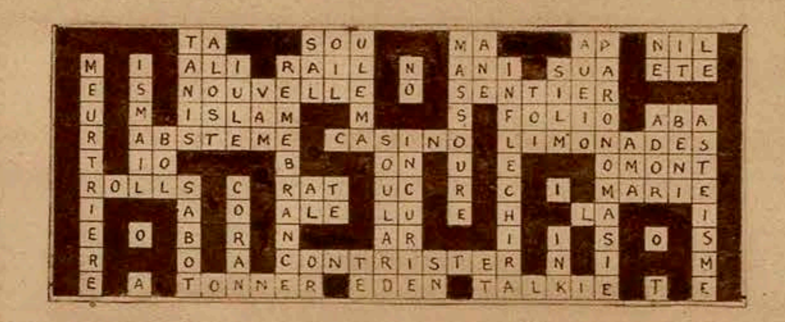
4e Prix: Un roman au choix relié décerné à Mr. *Guillaume.*

5e Prix: Une boîte de papier à lettre de luxe, décerné à Mlle *Elly Fissekis,*

Nos félicitations aux heureux gagnants.

RÉSULTAT DES MOTS CROISÉS

Publié dans notre numéro du 27 Octobre



Un peu d'humour

Rien

M. le maire a, un jour, l'idée d'aller, pendant la classe, visiter l'école primaire de son village, et pour s'assurer de l'instruction et de l'intelligence des élèves, il leur pousse des colles sur les matières du programme.

D'ailleurs, on peut lui répondre n'importe quoi: il n'est pas bien calé, il n'y voit que du feu.

Mais soudain, il pose à son auditoire éberlué une question fort embarrassante qui plonge tous les gamins dans un abîme de perplexité:

— Qu'est-ce que c'est que « rien » ?

Silence complet. La définition du mot « rien » est bien difficile à formuler puisque « rien », ce n'est rien. ,. Et les meilleurs sujets restent secs là-dessus.

— Voyons, reprend M. le maire, qui est-ce qui va pouvoir m'expliquer ce que c'est que « rien » ?

Alors, du fond de la classe s'élève tout à coup la petite voix hésitante et flûtée d'un garçon qui se hasarde à répondre:

— Je le sais, moi, M'sieu!

— Eh bien! dis-le, et tâche que tout le monde l'entende....

Sur ce, le gars se lève et déclare fermement:

— Rien, c'est ce que vous m'avez donné l'autre jour pour avoir tenu votre cheval pendant une heure.

***

Conseil prudent

En règle générale: Ne pas prendre comme caissier un homme de caractère trop gai, il pourrait arriver à « distraire » des sommes même « sérieuses ! »

Précocité

Une compagnie de tramways berlinois vient de rappeler ses voyageurs mâles au respect de la galanterie puérile et honnête.

Et, dans une note affichée dans la plupart de ses voitures, elle les invite instamment à céder leurs places aux dames, lorsque celles-ci n'ont pu s'asseoir.

Le dernier paragraphe de la note en question est amusant:

— Il faut considérer comme dames, dit celui-ci, toutes les fillettes de plus de douze ans.

On est précoce en Allemagne!

***

Ces gosses

Le Père. — Il semble que tout ce que l'on te dit entre par une oreille et sort par l'autre.

Le Fils. — Ça doit être pour cela que nous avons deux oreilles, papa, sans quoi une seule suffirait très bien, ne crois-tu pas ?

***

Entre poivrots

Deux bons poivrots causent dans un estaminet. L'un et l'autre se plaignent du sort qui ne les favorise pas. Ils gagnent difficilement leur vie,

— Qu'est-ce qui te reste à toi d'argent liquide quand tu as payé ta pension ? demande l'un d'eux à son camarade.

— Environ soixante francs.

— C'est peu... Et qu'est-ce que tu en fais ?

— Dame! De l'argent liquide.., je le bois.

NOS MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT.

1. Lettre grecque - Article contracté.
2. Vertu théologale — Anagramme de tua
3. Marque l'exclusion — Prêtre italien né à Florence.
4. Intenter.
5. Régle double plate — Préfixe privatif
6. Préjudice, dommage — Un véritable.. est si rare! surtout en ces temps d'égoïsme et de cupidité — Ministre des Finances sous la Restauration
7. Roi d'Israël — Anagramme de "Nie"
8. Première syllabe d'un diminutif féminin — Jeu de cartes — Vox populi, vox...
9. Mémorialiste français né à La Rochelle
10. Dans " besoin "
11. Possessif — participe gai — Cheval qui a le tendon blessé par un coup — Première pousse d'un grain
12. Partisan d'une certaine hérésie — Pronom — S'emploie pour encourager
13. Pronom personnel — Action de décroître en parlant des eaux — Métal
14. Article — Tête et queue de "Quartier"
15. Se dit des contractions de l'œsophage et de l'intestin qui se font de b s en haut.

VERTICALEMENT.

1. Particule honorifique — Sépara en coupant.
2. Tragédien français né à Paris, fut le comédien préféré de Napoléon.
3. Vernis vitreux opaque ou transparent — Maison de campagne.
4. Mesure agraire
5. Possessif — Deux numéros pris ou sortis ensemble à la loterie
6. Mis avec art, il vous va à ravir mesdemoiselles — Obcurité, ténébres-Article
7. Cercle — qui garde un lieu où l'on sert des marchandises
8. Fut miraculeusement sauvé des eaux
9. Simule
10. Certains disent que c'est le fard des brunes — Saison
11. Grande tribu de Peaux-rouges — Préposition — Point d'appui de la citadelle de Belfort.
12. Application des connaissances à la réalisatiôn d'un chose — Medecin aliéniste français né à Toulouse (1772-1940
13. Fin de " mie " — " Finir " se termine ainsi
14. Donna les coleurs de l'arc-en-ciel
15. Ni oui, ni. ... — Qui désigne avec le même son des objets différents (sans lettre finale)
16. Bleus, noirs ou gris, ceux de l'aimée sont toujours les plus beaux.

Non bons domestiques

Fracas de vaisselle brisée dans l'office.

La voix de Madame s'élève, courroucée, de la salle à manger.

— Marie, que faites-vous donc ?

— Plus rien, Madame.... C'est fait.

***

Bigamie

L'été dernier, au château de X... Monsieur et Madame ont invité un ami à passer quelques jours. Les jours sont assez gris; il y a le tennis, le bridge et les mots croisés. Mais les nuits!.. L'ami les agrémente en les passant avec la bonne. Naturellement, le châtelain s'en aperçoit

— Ecoute, mon vieux, ça ne se fait pas!

— A qui voulais-tu que je m'adresse ? Ton castel est à quatre kilomètres du moindre village. Il y avait la bonne et ta femme... Je n'ai pas voulu te tromper, toi, mon meilleur ami...

— C'est que... voilà... c'est bien difficile à dire... avec la bonne, tu me trompes aussi!

***

Questions

Pourquoi est-il difficile d'atteindre le cœur d'une femme ?

— Parce qu'il est sans cible (sensible).

***

— Pourquoi les coqs ont-ils des ailes et les poules ont-elles des œufs ?

— C'est parce que les coqs ont besoin d'elles et que les poules ont besoin d'eux. Ce qui fait que tout est pour le mieux.



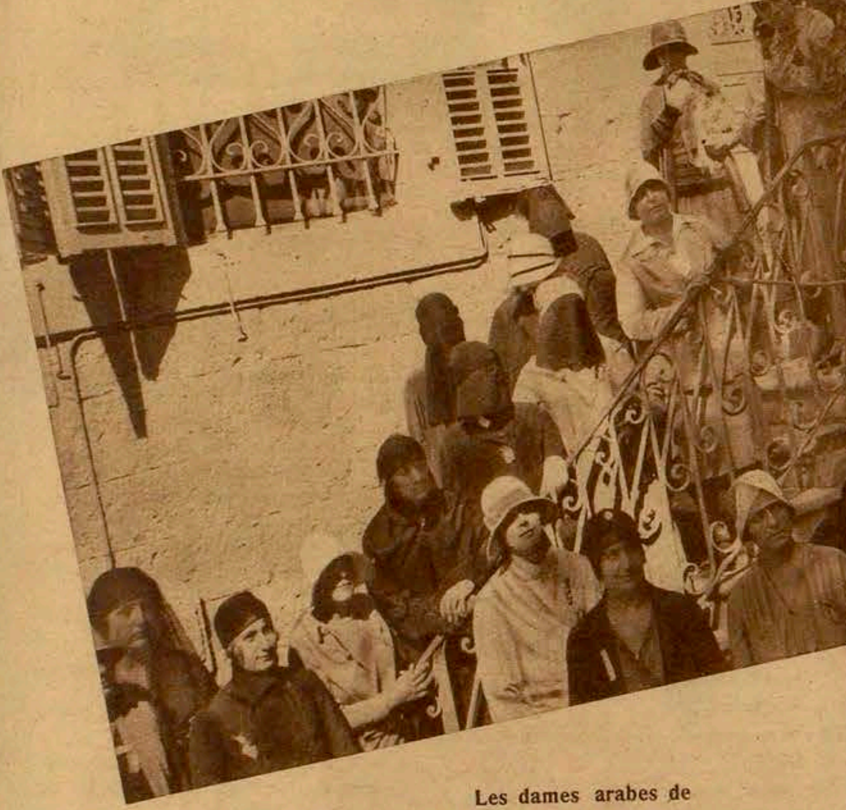
Les derniers événements de Palestine



Sir Robert Chancellor, le Haut-Commissaire de Palestine dont le Congrès arabe a demandé le remplacement



La commission d'enquête, dès son arrivée en Palestine, photographiée en un champ pittoresque, caractérisant la campagne palestinienne.



Les dames arabes de Palestine descendant de la maison de Mme Awni Bey Abdel-Hadi.



Les dames arabes sortant de la maison de Mme Awni Bey Abdel Hadi chez qui elles s'étaient réunies pour se rendre chez Lady Chancellor.



Une scène du congrès général arabe, tenu le 27 courant. On voit ici l'orateur nationaliste arabe, le Cheikh el Farouki prononçant son discours.



Les dames arabes arrivant à la Résidence du Haut-Commissaire.